

La médiation culturelle et scientifique



La médiation culturelle et scientifique dans les institutions patrimoniales vaudoises

Ce numéro de *PatrimoineS* propose un état des lieux de la médiation culturelle et scientifique, telle que pratiquée aujourd'hui dans les musées cantonaux et la Bibliothèque cantonale et universitaire, ainsi qu'au sein de quelques institutions invitées. Il met non seulement en évidence une très grande créativité et une richesse indéniable, mais révèle aussi que la médiation culturelle et scientifique couvre un domaine professionnel encore en voie de développement. Tout en transmettant des savoirs liés aux multiples patrimoines présents dans les institutions culturelles, la médiation favorise la relation aux autres et l'émancipation individuelle. Elle relève certes d'actions ponctuelles et classiques telles que visites guidées, conférences et ateliers, mais aussi de projets collaboratifs et participatifs réalisés sur le moyen ou long terme. Tout un champ de possibles à explorer!

PatrimoineS. Collections cantonales vaudoises se donne pour but de tisser des liens entre les collections des musées, de montrer leur cohérence, leur complémentarité et leur actualité. Elle a été pensée pour faire connaître et aimer le patrimoine mobilier, documentaire et immatériel vaudois à un très large public. Au fil de parutions annuelles, elle souhaite rendre ces patrimoines vivants, transversaux, tangibles... Consacrée aux patrimoines vaudois, *PatrimoineS* vous invite à plonger dans la richesse des collections vaudoises.

Couv. « L'épée dans le rocher », l'une des étapes du parcours interactif conçu pour l'exposition *Fantastique! Armes et armures dans les mondes imaginaires*. Jardins du Château de Morges, 2018.

Dos Les Mystères de l'Unil, enquête à la Bibliothèque, le 18 mai 2017 dans les magasins de l'Unithèque. Poste « la fausse carte » : les petits détectives recherchent les différences avec leur loupe.

La médiation culturelle et scientifique dans les institutions patrimoniales vaudoises

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

C
O
L
L
E
C
T
I
O
N
S

C
A
N
T
O
N
A
L
E
S

V
A
U
D
O
I
S
E
S

002 Préface

Introduction

006 La médiation culturelle: définition, objectifs
et fonctions

008 La médiation culturelle et scientifique
dans le canton de Vaud

016 Pour des agoras culturelles.
La médiation au service de l'émancipation

Musées d'art

026 Musée cantonal des Beaux-Arts

034 Musée de l'Élysée

042 Musée de design et d'arts appliqués contemporains
– mudac

050 La médiation culturelle à PLATEFORME 10

Bibliothèques

054 Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne

064 Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains

Musées de sciences

074 Musée cantonal de zoologie

084 Musée de la main UNIL–CHUV

092 Musée cantonal de géologie

100 Musée et Jardins botaniques cantonaux

Palais de Rumine – Projet commun

110 *COSMOS* – 1^{er} mai 2018–6 janvier 2019

Musées d'histoire

122 Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

130 Site et Musée romains d'Avenches

138 Château de Morges & ses musées

146 Musée national suisse – Château de Prangins

156 Crédits iconographiques

160 Impressum

Certains textes ont été écrits en langage inclusif; ceux qui n'ont pas été écrits
ainsi utilisent cependant le masculin de manière non discriminante.

Couv. « L'épée dans le rocher », l'une des
étapes du parcours interactif conçu
pour l'exposition *Fantastique! Armes et
armures dans les mondes imaginaires*.
Jardins du Château de Morges, 2018.

Dos Les Mystères de l'Unil, enquête à
la Bibliothèque, le 18 mai 2017 dans
les magasins de l'Unithèque. Poste
« la fausse carte »: les petits détectives
recherchent les différences avec
leur loupe.

Préface

Cesla Amarelle
Cheffe du Département de la Formation,
de la Jeunesse et de la Culture

Nicole Minder
Cheffe du Service des affaires culturelles

N
◦
4

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Pourquoi parler de médiation culturelle et scientifique dans les musées et bibliothèques alors que la transmission du savoir fait partie, à l'égal de la conservation et de la recherche, de leurs missions principales?

La force incontestable – et la longue pratique – des institutions patrimoniales en matière de vulgarisation se sont aujourd'hui réorientées: au lieu de partir de l'objet ou de la thématique, l'accent est désormais mis sur le destinataire, c'est-à-dire le public. Ou, plus précisément, les publics, segmentés selon des spécificités d'âge ou de profil nécessitant une approche différenciée et adaptée. Au service des publics donc, la médiation implique, outre un partenariat étroit avec la direction et tous les secteurs de l'institution, de faire alliance avec les destinataires pour comprendre leurs besoins et leurs intérêts, dans le but de susciter en eux une démarche individuelle de participation culturelle.

Ce numéro de *PatrimoineS* propose un état des lieux de la médiation, telle que pratiquée aujourd'hui dans les musées cantonaux et la Bibliothèque cantonale et universitaire, ainsi qu'au sein de quelques institutions invitées. Ce faisant, il met non seulement en évidence une très grande créativité et une richesse indéniable, mais révèle aussi que la médiation culturelle et scientifique couvre un champ professionnel encore en voie de développement, qui doit être mieux (re)connu. À l'interface entre objets culturels et public(s), les compétences des médiateurs sont en effet complémentaires à celles des autres professionnels du patrimoine; ils ne se substituent ni aux scientifiques, ni aux chargés de communication, bien qu'ils partagent avec ceux-ci la question des destinataires.

Le rôle de la médiation culturelle et scientifique se trouve ainsi en plein déploiement. Tout en permettant aux institutions patrimoniales de mener leurs missions à bien, la médiation leur donne un visage plus ouvert et dynamique. Mais surtout, elle joue un rôle crucial dans l'accès à la culture pour toutes et tous. Les deux récentes lois cantonales du domaine en font d'ailleurs un élément essentiel des politiques publiques d'encouragement à la culture.



WOLFGANG AMADEUS MOZART
Op. 41, 1781, pour piano, interprété par...
Enregistrement de mai 1988 avec le...
et...
L'essentiel avec le...

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Op. 41, 1781, pour piano, interprété par...
Enregistrement de mai 1988 avec le...
et...
L'essentiel avec le...

La médiation culturelle : définition, objectifs et fonctions

Myriam Valet

Responsable Accès à la culture, Service des affaires culturelles



← Ill. 1 Exposition *De Si de La*, 2016 (BCU Lausanne).

Ill. 2 Atelier de dessin au Musée cantonal des Beaux-Arts, exposition *L'artiste à l'œuvre*, 2017.

La médiation culturelle se définit comme un processus permettant la mise en lien entre des publics, des créateurs, des savoirs et des lieux culturels et scientifiques. Elle offre à chacun les conditions pour se construire à partir d'expériences culturelles mettant en jeu ce qui est privilégié par le processus de médiation : la relation, l'énonciation et l'inscription dans la cité. Elle permet de transmettre des savoirs, mais invite surtout les publics à se les approprier en les discutant. Divers degrés de participation peuvent être utilisés dans la mise en place d'un dispositif de médiation : réceptif, interactif, participatif, collaboratif, revendicatif. En conséquence, la médiation peut assumer diverses fonctions :

- affirmative : lorsqu'elle fait connaître des savoirs ou des contenus légitimés par la culture dominante ;
- reproductive : lorsqu'elle s'adresse aux jeunes pour « former le public de demain » ou aux publics exclus, empêchés ou éloignés, soit ceux qui ne viennent pas d'eux-mêmes, pour les fidéliser ;
- déconstructiviste : lorsqu'elle critique et remet en question, avec le public, la légitimité des discours sur les arts et les sciences, et les institutions culturelles ;
- réformatrice : lorsque les expériences faites ou le savoir produit grâce à la médiation culturelle conduisent à une optimisation des structures d'un organisme culturel ;
- transformatrice : lorsqu'une institution culturelle devient actrice et outil de co-construction sociale.

Qu'il soit passeur d'informations, éveilleur de conscience, accoucheur d'émotions ou agitateur d'idées, le médiateur culturel et scientifique se doit d'avoir une connaissance fine des publics auxquels il s'adresse, faire preuve d'écoute et maîtriser les contenus et les techniques de communication. Son travail consiste alors à attiser une réaction, visant moins le contenu transmis que l'effet produit.

Pour ce faire, la médiation culturelle est à la croisée des différents départements de l'institution culturelle dont, entre autres, la conservation pour les savoirs scientifiques ; la muséographie pour les choix scénographiques ; la communication pour la promotion des offres de médiation ; la réception et/ou la billetterie pour l'accueil des publics ; et la direction pour la réflexion globale sur les publics.

La médiation culturelle et scientifique dans le canton de Vaud



Ill .3 Atelier bookface proposé par la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne en 2018 à l'occasion de la Nuit des musées Lausanne et Pully.

N
◦
4

À l'instar des institutions culturelles en Suisse et en Occident de manière générale, les musées du canton de Vaud et la Bibliothèque cantonale et universitaire accordent une attention croissante aux différents publics de la culture depuis que sont proposées visites guidées, conférences et ateliers pédagogiques. Ces activités n'ont pourtant pas été immédiatement réunies sous l'appellation *médiation culturelle*. En France, Elisabeth Caillet a amorcé la définition de la médiation culturelle de musée en 1994, et plus particulièrement le rôle du médiateur culturel: qui est-il? que fait-il? que transmet-il et comment? quelle posture privilégie-t-il envers les publics?

Des débuts empiriques

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

En 1999, quand la Confédération ajoute à la Constitution l'article 69 déléguant la culture aux cantons, les institutions culturelles cantonales s'emparent du champ de la médiation culturelle et scientifique de manière empirique. En 2002 se crée ainsi le service *manifestations culturelles* à la Bibliothèque cantonale et universitaire, proposant chaque année un programme d'événements culturels gratuits, destinés à un public large et diversifié. S'ensuit de peu la création des postes de médiateur culturel au Musée cantonal des Beaux-Arts et au Musée de l'Élysée, offrant aux musées des compétences et des moyens pour développer leur politique des publics.

Empreints de la mission éducative propre aux musées, les médiateurs de musée s'intéressent très vite au public scolaire qui devient l'une des cibles prioritaires. En 2005, la direction du Service des affaires culturelles (SERAC) investit le champ de la médiation culturelle scolaire avec la création de la structure École-Musée et d'un poste de coordination pour rapprocher les écoles vaudoises des institutions culturelles et leur en faciliter l'accès. Sur la base de dossiers pédagogiques rédigés par des enseignants depuis les années 1990, École-Musée repense le concept et développe sa propre collection de dossiers pédagogiques. Informations historiques et scientifiques, activités, pistes d'approfondissement, corpus iconographiques et ressources bibliographiques sont compilés dans plus de soixante dossiers, édités entre 2005 et 2018 à l'intention des enseignants vaudois. Outre les lieux culturels, des thématiques culturelles telles que la danse, le théâtre et le patrimoine immatériel y sont traités.

Progressivement, la médiation culturelle est reconnue dans les missions générales des musées, au même titre que la conservation et la recherche. Parallèlement, le théâtre, la danse, l'opéra, la musique et la littérature développent leurs propres formes de médiation : visites-formation pour les enseignants, ateliers pédagogiques ou créatifs, représentations scolaires, rencontres avec l'équipe artistique, concerts-découverte, lectures à voix haute, pour ne citer que quelques exemples. Le domaine scientifique n'est pas en reste : l'on parle en effet de vulgarisation scientifique dès le milieu du XIX^e siècle, puis de médiation scientifique pour rapprocher les sciences de la cité. Sensibilisant avant tout à la démarche scientifique, la médiation scientifique met dès lors par défaut la réflexion et l'expérience du public au cœur de son action.

Vers une définition commune et la professionnalisation

La fonction de médiateur culturel est reconnue dans la nouvelle politique salariale de l'État de Vaud fin 2008. Cela permet, au fil des années, aux Musée cantonal de zoologie, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et Musée et Jardins botaniques cantonaux d'engager des médiateurs professionnels aux missions claires sous contrat à durée indéterminée et d'étoffer leurs activités. Cette montée en puissance d'une médiation assurée par des spécialistes motive la structure École-Musée à se redéfinir. Le *Mémento de médiation culturelle Vaud* (2014–2016) et la *Semaine École-Musée « Voyage au pays des musées »* (2016) sont deux tentatives destinées à promouvoir les sorties culturelles et les activités de médiation proposées par les lieux culturels.

Parallèlement, la valorisation de la médiation culturelle se concrétise de manière inédite pour le canton dans le nouveau cadre légal régissant la culture. Entrées en vigueur le 1^{er} mai 2015, la Loi sur la vie culturelle et la création artistique (LVCA) et la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel (LPMI) prônent la médiation culturelle et l'accès à la culture :

- Au sens de la présente loi, la « médiation culturelle » est un domaine professionnel qui consiste à mettre en relation des publics et le champ culturel, représenté par des institutions, des lieux culturels ou des artistes. [LVCA, art.4]
- Dans le cadre de sa politique culturelle, l'État soutient : [...] l'accès à l'offre culturelle ; la sensibilisation à la culture, et ce dès le plus jeune âge ; la médiation culturelle. [LVCA, art.5]

- [Les institutions patrimoniales cantonales] ont pour missions générales de [...] concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation visant à assurer l'accès de tous au patrimoine mobilier et immatériel, notamment par la médiation culturelle et la sensibilisation à la culture. [LPMI, art.30]

La LPMI confirme l'importance de la création de poste de médiateurs au sein des institutions culturelles cantonales pour mener à bien ces nouvelles missions. La LVCA implique, quant à elle, la création d'un nouveau fonds : le Fonds cantonal de sensibilisation à la culture. La même année voit également la création du réseau des médiateurs culturels du SERAC, un espace de réflexion et d'échange sur des thématiques actuelles telles que, notamment, les lieux de la médiation, le devenir des dossiers pédagogiques, la médiation culturelle numérique et l'(inter-)générationnel dans la médiation.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Panorama des postes de médiateur culturel et scientifique
au 1^{er} mai 2019

Institution	Pourcentage d'activité	Nombre de médiateurs ¹	Création du premier poste	Création du / des poste(s) suivant(s)
Bibliothèque cantonale et universitaire	125%	2	2002	2006
Musée cantonal des Beaux-Arts	150%	2	2003	2016
Musée de l'Élysée	160%	2	2004	2015
Direction Service des affaires culturelles	110%	2	2005	2019
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire	80%	3	2011	2016
Musée cantonal de zoologie	60%	1	2013	/
Musée et Jardins botaniques cantonaux	40%	1	2015	/
Musée cantonal de géologie	40% ²	2	2016	2019
Château de Morges et ses musées	100%	2	2017	2018
Site et Musée romains d'Avenches	20% ²	0	/	/
	8.85 ETP	17		

- 1 Seuls les médiateurs avec un cahier des charges avec l'emploi type « médiateur culturel » et un contrat à durée indéterminée figurent ici.
- 2 Ces pourcentages incluent un taux variant entre 10 et 20% assuré par des conservateurs. Aux SMRA, l'entier de la médiation est assuré par une conservatrice.

Ce tableau révèle que la professionnalisation de la médiation est toujours en phase de développement et que sa reconnaissance est encore inégale dans les institutions cantonales en termes de taux d'activité, et certainement en termes de budget dédié à la médiation. Il est à préciser que, dans toutes les institutions, des actions de médiation culturelle et scientifique se réalisaient évidemment avant la création de ces postes. Par ailleurs, certaines activités étaient et sont encore assurées par des conservateurs de musée.

Pour École-Musée, un tournant majeur s'opère en 2017. Renommée Culture-École, la structure maintient sa mission d'accès à la culture pour les écoles mais, par souci d'équité des chances et de démocratisation culturelle, encourage désormais également la culture directement dans les écoles. Ainsi, le nouvel appel à projets annuel *La culture, c'est classe!* lancé en 2018, soutient la co-conception et co-réalisation par des enseignants et des artistes vaudois de projets artistiques à l'école. D'ampleur cantonale, le projet *Les Argonautes* concerne, quant à lui, l'engagement de médiateurs culturels en milieu scolaire pour stimuler et mener des projets culturels *in situ*. Sous l'égide de Culture-École, une phase pilote est initiée en 2019.



111.4 Exposition de la classe de 3P du collège de Montchoisi ayant participé au projet *Le temps des images* sensibilisant les élèves à la technique du sténopé.

Projet proposé et animé par Sarah Freda et Dominique Hugon et soutenu par Culture-École dans le cadre de l'appel à projets *La culture, c'est classe!* de 2018-2019.

En dehors des institutions patrimoniales cantonales, près de soixante médiateurs culturels et scientifiques sont engagés en tant que tels dans un organisme culturel vaudois – ceci sans compter les médiateurs chargés de l'animation des ateliers et des visites guidées, le plus souvent engagés sur appel. Malgré des taux d'activité encore généralement bas et des moyens financiers limités, la médiation culturelle connaît un fort développement professionnel et institutionnel ces dernières années, tout en continuant à se définir, à expérimenter de nouvelles formes et à cibler de nouveaux publics. La création rapprochée du Certificat d'études avancées de médiateur culturel (CAS) dispensé par l'École d'études sociales et pédagogiques à Lausanne en 2011, de l'association faîtière Médiation Culturelle Suisse en 2012, et d'un programme de spécialisation en pédagogie et médiation culturelle en sciences humaines proposé conjointement par l'Université de Lausanne et la Haute école pédagogique Vaud en 2018, ont très certainement contribué à la reconnaissance de la médiation culturelle dans le canton et à la professionnalisation de ce domaine.

L'accès à la culture: un nouvel axe transversal majeur

Même si ses effets sont souvent difficiles à mesurer, la médiation culturelle est à considérer comme un outil de démocratisation et de démocratie culturelles efficace pour des publics ciblés s'inscrivant dans une démarche d'accès à la culture. Touchant des publics à différents degrés, cette terminologie comprend plusieurs mesures transversales représentées par la sensibilisation à la culture, la médiation culturelle, l'accessibilité et la participation culturelle. Depuis 2019, la création à la direction du SERAC de l'unité Accès à la culture permet de réunir plusieurs projets et réflexions, tels que le Passculture – un accès financier facilité aux lieux culturels pour les apprentis et les gymnasiens; la Politique Enfance et Jeunesse; la réflexion romande sur l'accès à la culture et la médiation culturelle pour les jeunes jusqu'à 21 ans; ainsi que la réflexion vaudoise sur l'accès à la culture pour les personnes en situation de handicap. À ces dossiers s'ajoutent la structure Culture-École en pleine expansion, le réseau des médiateurs culturels toujours aussi pertinent en vue de l'avenir du Palais de Rumine et de l'ouverture prochaine de PLATEFORME 10 regroupant le Musée cantonal des



Ill. 5 En collaboration avec l'association Solidarité – Handicap mental, le SERAC a proposé et mené un parcours en français facile durant la Nuit des musées Lausanne et Pully de 2018.

Beaux-Arts, le Musée de l'Élysée et le mudac, ainsi qu'un conseil et une expertise sur demande appréciés des acteurs culturels souhaitant initier un projet de médiation. Cette nouvelle unité est dès à présent engagée dans la réflexion et la mise en œuvre d'une politique publique cohérente d'accès à la culture, et continue à soutenir la médiation culturelle dans le canton.

Bibliographie

- *La médiation culturelle. Le sens des mots et l'essence des pratiques*, Jean-Marie Lafortune (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012.
- *Le temps de la médiation*, Anna Chrusciel et Carmen Mörsch (dir.), Zurich, Institute for Art Education de la Haute école des arts de Zurich (ZHdK), 2012.
- Elisabeth Caillet, « L'ambiguïté de la médiation culturelle : entre savoir et présence », in : *Publics et Musées*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, n°6, 1994, p.53–73.
- Jean Caune, *Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles*, Saint-Martin-d'Hères, Presses universitaires de Grenoble, 1999.
- Serge Chaumier et François Mairesse, *La médiation culturelle*, Paris, Armand Colin, 2014 [2013].

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
4

Pour des agoras culturelles

La médiation au service de l'émancipation



Ill. 6 Rencontre publique avec Jean-Pierre Siméon, Comédie de Genève, 2016.

N
◦
4

Mathieu Menghini
Historien de l'action culturelle et concepteur de l'Université populaire nomade de la culture *La Marmite* – www.lamarmite.org

Valeur de la culture

Les institutions culturelles sont régulièrement sommées de justifier leur existence. Rien de heurtant dans le principe. Tout est affaire de modalités d'évaluation. Or, force est de constater que celles-ci tendent à appliquer aux services publics les us et coutumes du management d'entreprise. On s'échine désormais à multiplier les études d'impact, à démontrer qu'une unité monétaire ajoutée en rapporte deux voire trois, que les investissements dans ce secteur sont multiplicateurs d'emplois, qu'ils participent d'un marketing territorial bien compris. Pas sûr qu'il faille se réjouir de cette orientation nouvelle.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

D'abord, la méthodologie sous-tendant ces études se voit incriminée par les économistes de la culture eux-mêmes – lesquels avouent qu'il est malaisé d'isoler précisément les effets des politiques publiques. Ensuite, si de tels audits aboutissent régulièrement à des résultats favorables la première année, leur usage répété de même que la comparaison des secteurs de l'économie entre eux ou celle des rendements spécifiques des différents sous-secteurs de la culture (patrimoine, arts vivants, etc.) fait moins consensus.

Si le chiffre doit devenir l'unique juge de paix, il risque de trancher abruptement entre la construction d'un opéra et cent mètres d'auto-route, la création originale d'une troupe locale et une revisitation traditionnelle du répertoire classique.

Matérialiser la réception

Se contenter de traduire les arts et savoirs en colonnes de crédits et débits revient à manquer l'essentiel. Comment attester le concours de la culture à la structuration de soi comme au développement communautaire? Pour imprégner les consciences, il conviendrait d'initier un mouvement « Culture & Cité » analogue à celui lancé par la communauté scientifique helvétique; de penser un nouveau « Rapport Clottu » (1975) tenant compte des évolutions du monde en général et des moyens de communication en particulier.

Dès à présent, cependant, il nous semble nécessaire et souhaitable de ne pas ramener la variété des pratiques à des franchissements de seuils, l'usage des biens culturels à une consommation et de manifester d'autres effets de la culture que ceux recueillis par les statisticiens – autrement dit : de *matérialiser la réception*. La médiation valorise les musées et bibliothèques auprès de la population et – en libérant les potentiels herméneutiques de l'expérience culturelle – s'avère propice à leurs missions parallèles de collection, de conservation et d'étude.

L'accord de la rigueur scientifique et de la participation de toutes et tous n'est pas chose aisée ; il est au cœur des préoccupations de médiatrices et médiateurs nourri·e·s par les idéaux de la démocratisation et de la démocratie culturelles, attaché·e·s à une transmission de qualité, sachant faire la distinction entre *sens* – objet de science – et *significations* – objet d'une intégration concrète dans l'existence des récepteur·trices → p. 22 –, averti·e·s des sentiments d'indignité et d'inaptitude ressentis par d'aucun·e·s face à la culture, dédramatisant celle-ci sans en réduire le mystère, conscient·e·s des manques des « non-publics » (Jeanson 1973) mais aussi de leurs ressources, veillant enfin à assurer une convivialité empreinte d'une chaleureuse symétrie.

Une médiation semblablement ambitieuse et faisant, si possible, dialoguer les institutions et les disciplines – celle que nous mettons en œuvre depuis plusieurs saisons au sein de l'Université populaire nomade de la culture qu'est La Marmite – est susceptible de favoriser une appropriation sociale du patrimoine, de resocialiser les logiques à l'œuvre dans les établissements culturels, de donner la parole aux « sans voix », de l'audibilité aux « sans écoute » (De Luca 2015) et de pourvoir à leur inscription sensible dans l'horizon démocratique.

Appendice de la démocratie

Depuis vingt ans (à Neuchâtel, en Valais ou à Genève), nous n'avons eu de cesse de prôner l'usage des lieux de culture publics comme d'agoras articulant culture et démocratie, attirant notre attention esthétique et éthique, adressant à la Cité leurs interpellations brûlantes – existentielles et citoyennes.

Relisant Kant, Habermas (1997) a su révéler l'important rôle des salons, des cafés, des cercles de lecture et autres salles de spectacles des XVII^e et XVIII^e siècles dans l'éveil d'une conscience de soi de la bourgeoisie. Dans ces causeries où l'on débattait d'œuvres picturales et dramatiques, de l'évolution des savoirs, dans ces creusets de l'« espace public » –, les bourgeois se découvrirent une sensibilité spécifique, une opinion partagée, firent usage de leur jugement critique et finirent par mûrir une aspiration à l'émancipation « universelle ».

La Révolution passée, musées et bibliothèques sacralisèrent la vision du monde du groupe social qui venait de subjuguier l'Ancien Régime, incitant chacun·e à trouver naturel le pouvoir établi. Participant d'une action idéologique, les établissements culturels ont alors fait figure de dispositifs de contrôle et de légitimation de la production symbolique. De temples, de resserres stériles puis, après deux siècles, d'entreprises. Non d'agoras.

Pourtant, on peut attendre des musées et bibliothèques qu'ils constituent ce miroir que la communauté se tend à elle-même, qu'ils soient acteurs d'une refondation profonde de la délibération citoyenne ; qu'ils se montrent particulièrement soucieux d'inclure les classes populaires ordinairement absentes desdits établissements et des institutions formelles de la démocratie.

Une politique écoculturelle

« Le développement culturel, écrivent Montfort et de Varine (1995, p. 65), vise [...] à accroître la capacité des communautés d'habitants et des publics à gagner des degrés de liberté, à créer des significations nouvelles, à mener des expériences inédites suscitant de nouveaux apprentissages ». Cette volonté d'une action *écoculturelle* irriguant en profondeur un territoire contrebalance le biais des politiques publiques actuelles – préoccupées surtout de prestige, de rayonnement.

Il est proche le temps où l'on se lassera d'une globalisation faisant de chaque région du monde la copie plus ou moins aboutie d'un même standard, la borne d'une circulation monotone d'objets et d'imaginaires convenus.

Faut-il pour autant se détourner du monde? Non, évidemment. Creuser son sillon n'implique aucun repli; comme l'indiquait le poète portugais Miguel Torga: «L'universel, c'est le local moins les murs» – nous incitant ainsi à une responsabilité ancrée mais ouverte sur les relations interculturelles. Une ouverture favorisée par «la reconnaissance de la non-fixité et de la perfectibilité de (notre) propre univers culturel» (Baschet 2016, p.140).

Financés par l'argent de la collectivité, les établissements publics de la culture ont avantage à ne pas envisager leurs «cibles» comme des individus atomisés dilués dans un espace newtonien, mais à les saisir dans la concrétude de leur être social. S'appuyant sur la médiation culturelle, musées et bibliothèques peuvent devenir les vecteurs privilégiés d'une auto-institution de la communauté.

Pour que cette dernière notion ne soit pas dévoyée dans celle du tribalisme avec laquelle on la confond parfois, instiller dans cet «espace public» local un dialogue interculturel ménageant l'écart, la subversion de soi et des représentations établies évitera l'aliénation dans un globalisme sans âme comme la ségrégation dans un multiculturalisme laissant chacune e parquée e dans son identité.

Ce n'est pas mésuser des musées et autres lieux de culture que de les vouloir aux avant-postes dans le combat contre la «misère symbolique» (Stiegler 2013), contre la prostitution de notre attention, la vitrification de nos schèmes de perception.

Croiser l'imaginaire, le symbolique et le réel, déplier les significations de l'humanité, accompagner l'élargissement du devenir, tel est l'office délicat et fécond de la médiation.

N
◦
4



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Ill. 7 Création partagée
du Groupe René Char de La Marmite,
CAIRN de Meyrin, 2017.

Culture et vécu

Illustrons la complémentarité des regards de l'« expert » et du « profane » en évoquant un projet de médiation initié en 2012–13 par le Groupe l'Aventin avec des exilées de l'association Camarada.

Nous nous rendîmes au Théâtre de Carouge pour assister à une représentation de *l'Antigone* de Sophocle.

Pointant l'inflexibilité de Créon à l'égard de la dépouille du « traître » Polynice – une inflexibilité généralement dénoncée par l'audience avertie –, une participante nigériane née au Biafra (région déchirée par la guerre civile), nous indiqua comprendre cette intransigeance : honorer la mort d'un assaillant compromettait, d'après elle, tout retour de la paix. Que l'on partage ou non cette analyse, elle nous renseigna sur ce qu'une interprétation devait au vécu.

Nous nous arrê tâmes également sur une réplique de la fille d'Œdipe : « Jamais, si j'avais été mère, si c'était mon mari qui avait ainsi pourri là sur le sol, je ne me serais donnée cette peine, contre la volonté des citoyens. Au nom de quoi, de quelle loi, dis-je cela ? Eh bien, un mari mort, cela peut se remplacer, et si ce sont ses enfants que l'on a, qui plus est, perdus, il est possible d'en avoir d'autres d'un autre homme. Mais mon père et ma mère une fois morts et enterrés, plus aucun frère ne peut me naître » (Sophocle, 2011).

Bien qu'ignorant la mythologie thébaine, une ressortissante irakienne apporta un éclairage congru sur cette scène : dans son pays, cette hiérarchie valait proverbe. Ainsi, de psychologique l'explication de la parole sophocléenne devenait culturelle.

Par la convocation même de leur témoignage existentiel, les publics « éloignés » de la culture renouvellent la portée de l'héritage « légitime », le « bémolise » ou le « diésise » parfois.

N
◦
4

Bibliographie

- Jérôme Baschet, *Adieu au capitalisme. Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes*, Paris, La Découverte, 2016.
- Gaston Clottu, *Éléments pour une politique culturelle en Suisse. Rapport de la Commission fédérale d'experts pour l'étude de questions concernant la politique culturelle suisse*, 1975.
- Jürgen Habermas, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1997.
- Francis Jeanson, *L'action culturelle dans la cité*, Paris, Seuil, 1973.
- Erri De Luca, *La parole contraire*, Paris, Gallimard, 2015.
- Jean-Michel Montfort et Hugues de Varine, *Ville, culture et développement. L'art de la manière*, Paris, Syros, 1995.
- Bernard Stiegler, *De la misère symbolique*, Paris, Flammarion, 2013.
- Sophocle, *Antigone* (trad. R. Davreu), Arles, Actes Sud, 2011.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



COSMOS

Musée cantonal des Beaux-Arts



N
◦
4

← I11.8 Concert d'Yilian Cañizares Quartet, Fête de la Musique 2018 (BCU Lausanne).

I11.9 Le musée, lieu d'expériences collectives.

Envie de musée

Les musées comptent désormais parmi leurs activités courantes l'accompagnement des publics dans leurs découvertes des expositions. Le Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) a ainsi intégré dans ses missions – depuis plus de 15 ans – la médiation culturelle en tant que transmission des contenus artistiques par des outils et des rendez-vous adaptés aux besoins et aux motivations de différents publics (audioguides, carnets d'activités pour les enfants, accueil des groupes scolaires, visites commentées, parcours interactifs, thématiques et « sur mesure », ateliers de création, etc.).

Parallèlement à ce travail fondamental de mise à disposition de clés de compréhension, la médiation est aujourd'hui amenée à élargir son champ d'application en inventant de nouvelles manières d'appréhender le musée et d'y vivre des expériences de l'art. Il s'agit notamment de créer l'*envie de musée* auprès des publics qui n'y viennent pas – et ils sont nombreux – en cherchant à lever les obstacles qu'ils rencontrent (financiers, symboliques, culturels, géographiques, physiques, sensoriels¹...). Pourquoi vouloir atteindre ces publics dits *éloignés* des musées? Parce que le MCBA est une institution publique et se doit d'être accessible au plus grand nombre. L'accessibilité passe certes par diverses mesures – notamment tarifaires – et par les supports de médiation évoqués précédemment, mais ces derniers ne suffisent pas à toucher celles et ceux qui ne se sentent ni légitimes, ni concernés par l'offre culturelle de l'institution. Pour s'adresser à ces publics, la médiation culturelle du MCBA construit depuis plusieurs années des liens privilégiés et durables avec un réseau de *personnes relais*. Celles-ci sont issues du champ éducatif, social ou culturel, et leur engagement en tant que personnes relais pour le musée peut être de nature professionnelle ou bénévole, mais toutes partagent le désir de faire rayonner leur goût pour l'art et la culture autour d'elles. Le service de médiation du musée a développé plusieurs formes de collaborations basées sur le principe du *relais* et de la *contagion culturelle*. Deux d'entre elles sont présentées ici.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

¹ Les ouvrages qui thématisent la notion de barrières à la culture sont nombreux et font pour la plupart référence à l'étude de Pierre Bourdieu et Alain Darbel, toujours d'actualité bien qu'elle date de plus de 50 ans (voir Bourdieu & Darbel 1966).

Passeuses et Passeurs de culture: oser l'art autrement!

Mené au MCBA depuis 2014 en collaboration avec Pro Senectute Vaud, ce programme a réuni à ce jour 35 bénévoles, seniors et jeunes en formation, convaincus de l'intérêt de visiter une exposition d'art. Encadrés par deux médiatrices, ces passionné·e·s de culture suivent une formation continue sur les expositions afin de les faire ensuite découvrir dans le cadre de visites informelles à des personnes de leur réseau, familières ou non des musées, curieuses ou réfractaires. Les liens de confiance et d'amitié que la Passeuse ou le Passeur de culture entretient avec son entourage, ainsi que son enthousiasme, ses connaissances et sa disponibilité, deviennent le levier de la visite au musée et permettent de faire franchir le seuil de l'institution à des personnes qui n'y viendraient pas d'elles-mêmes. Les invité·e·s bénéficient par ailleurs de la gratuité de l'entrée.

Les conditions d'expérience instaurées par la Passeuse ou le Passeur de culture se caractérisent par l'horizontalité des échanges et le partage de savoirs et d'émotions. Ce moment se révèle souvent étonnant et troublant pour les participant·e·s, car riche en découvertes, en apprentissages et en convivialité. Grâce à leur rôle d'accompagnement, les personnes relais parviennent à créer l'*envie de musée* auprès de publics qui n'envisageaient pas cette possibilité dans leurs horizons d'attente (Eidelman & Jonchery 2011). La plupart des personnes invitées demandent même à renouveler l'expérience!

Ce constat optimiste et confiant découle du succès de ce programme. De 2014 à 2017, plus de 3'900 personnes ont découvert les expositions du MCBA en compagnie d'une Passeuse ou d'un Passeur de culture. Véritables complices du musée, ces personnes relais tissent des liens dynamiques entre l'institution et leur famille, leur voisinage, leurs connaissances ainsi qu'avec d'autres lieux dans lesquels elles exercent une activité bénévole (EMS, associations à but non lucratif, clubs sportifs, autres activités culturelles). Elles nourrissent un réseau qualitatif, constitué de relations de personne à personne, dans lequel le musée occupe une place centrale, puisqu'il est le sujet et l'écrin des rencontres: les Passeuses et Passeurs de culture font de l'institution culturelle un lieu familier, un lieu ouvert où l'on a envie d'aller pour parler d'art et

pour se questionner sur le monde et sur la société, mais aussi pour *être ensemble*. Le musée devient un lieu où l'on se sent un peu chez soi.

Le musée, agent de cohésion sociale

À travers ce programme, le service de médiation démocratise le musée, qui voit les modes de visites ainsi que les profils de ses visiteuses et ses visiteurs se diversifier, reflétant ainsi davantage la réalité sociétale contemporaine. La médiation encourage d'autre part la participation culturelle d'un large public, inscrivant la politique d'accueil des publics de l'institution dans la ligne stratégique de l'Office fédéral de la culture (voir: *Message d'encouragement à la culture 2016–2020*): elle permet aux Passeuses et Passeurs de culture de s'impliquer activement dans le musée en créant des espaces d'échanges et de débats originaux car animés non pas par une médiatrice ou un médiateur professionnel, mais par un *public partenaire*. Ce public est mobilisé en tant qu'*acteur* et fait à ce titre preuve d'un véritable engagement citoyen au service du musée, de l'art et de la communauté. Grâce à cet engagement, les Passeuses et Passeurs de culture renforcent aussi leur propre ancrage social, renouant avec d'anciennes connaissances, initiant de nouvelles relations. Si le musée n'est pas de prime abord une institution à but social, il joue ici un rôle indéniable dans la Cité en tant qu'agent de cohésion sociale. Le faisceau de ses missions s'élargit: les raisons d'y venir se renforcent et se multiplient². Afin d'étendre les plus-values humaines, culturelles et institutionnelles de ce programme, le MCBA constituera également, dès 2020, un groupe de Passeuses et Passeurs de culture avec des personnes en situation de migration et des représentant·e·s de communautés étrangères.

Le musée, terrain d'expérimentations pédagogiques

Les fondements du programme *Passeuses et Passeurs de culture: oser l'art autrement!* s'appliquent aussi à d'autres partenariats, comme celui que le service de médiation du MCBA entretient avec les enseignant·e·s

2 Les bénéfices de ce programme de médiation ont été notamment relevés dans le rapport d'évaluation que le MCBA a commandé à la Haute Ecole de design et d'arts appliqués de Genève en 2017 : http://www.mcba.ch/fileadmin/groups/16/documents-pdf/Mediation/Passeurs-ses_de_culture_Rapport-Expertise_microsilions.pdf



Ill. 10 Exposition Achrome. Piero Manzoni, *la peinture sans couleur*, 2016.

du Canton de Vaud. En plus d'un accueil régulier, adapté et gratuit des classes, décliné en visites interactives menées par ses médiatrices (elles ont accueilli 512 classes en 2016–2017³), le service propose une formation continue aux enseignant·e·s de tous les degrés scolaires pour chaque nouvelle exposition ainsi qu'une formation annuelle en collaboration avec la Haute école pédagogique – Vaud (une convention de partenariat a été signée en 2017). Entre 2016 et 2018, 29 enseignant·e·s ont ainsi imaginé et réalisé des dispositifs pédagogiques en co-construction avec les médiatrices, durant le semestre de formation. *Public acteur*, à l'instar des Passeuses et Passeurs de culture, le corps enseignant fait bénéficier le musée de ses compétences, de ses réseaux et de ses motivations. Le musée, quant à lui, se positionne en tant que ressource pédagogique, lieu d'accueil, d'expériences et d'apprentissages, à disposition des écoles. Il revendique et assume ainsi sa place dans le cursus scolaire des élèves du canton (la sortie au musée figure parmi les objectifs du Plan d'Études Romand) et participe à faire naître l'*envie de musée* chez ces derniers.

Parmi les projets scolaires élaborés en collaboration avec des enseignant·e·s pour renforcer ou faire émerger l'*envie de musée* chez les jeunes, le service de médiation propose aux élèves de mener des visites pour d'autres élèves. Ce format – qualifié de *visite par les pairs* – attribue à nouveau un rôle actif à un public spécifique. Il permet aux jeunes de s'approprier des contenus artistiques et de s'impliquer dans la vie culturelle. Les élèves sont également des ambassadrices et ambassadeurs de choix lorsqu'ils emmènent leurs parents au musée après une visite avec leur classe. Cet effet de ricochet contribue aussi à inscrire le musée dans les pratiques culturelles régulières de la population locale.

De l'exigence relationnelle

En s'investissant dans ces collaborations soutenues et de longue haleine avec des personnes relais de différents milieux et de différentes générations, le service de médiation œuvre à une meilleure connaissance des publics. Il porte une attention sincère et nourrie à l'Autre pour tisser des

3 À ces 512 classes en visites guidées s'ajoutent 208 classes en visite libre. En 2016 et 2017, le MCBA a donc accueilli près de 12'000 élèves.

liens authentiques et forts avec la Cité, et faire du musée un lieu de culture et de socialisation pour toutes et tous au cœur de la ville. Soigner le réseau des personnes relais ne va pourtant pas sans un accompagnement de qualité sur les contenus muséaux pour permettre à ces nouveaux partenaires de s'approprier les expositions et de les mettre en partage: la médiation culturelle doit en permanence relever le défi de conjuguer exigence scientifique et exigence relationnelle pour diversifier les manières d'appréhender l'art et exploiter les potentialités du musée.

Bibliographie

- *Ordonnance du Département fédéral de l'intérieur (DFI): Message concernant l'encouragement à la culture pour la période 2016–2020*. Disponible en ligne: www.admin.ch/opc/fr/federal-gazette/2015/461.pdf.
- *Plan d'Études Romand (PER)*, et spécialement les objectifs liés aux arts visuels:
 - A 14 AV (rencontrer divers domaines et cultures artistiques);
 - A 24 AV (s'imprégner de divers domaines et cultures artistiques);
 - A 34 AV (comparer et analyser différentes œuvres artistiques).
 Disponible en ligne: www.plandetudes.ch.
- Pierre Bourdieu et Alain Darbel, *L'Amour de l'art. Les musées et leur public*, Paris, Éditions de Minuit, 1966.
- Jacqueline Eidelman et Anne Jonchery, « Sociologie de la démocratisation des musées », in *Les musées au prisme de la communication*, coordonné par Paul Rasse et al., Paris, CNRS Éditions, collection HERMES, n°61, 2011.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
4

Musée de l'Élysée



Ill. 11 Le Studio, un espace de découverte dédié au jeune public.

Le rôle éducatif et social des musées

Les pratiques muséales ont évolué au fil des siècles: axées sur la préservation et l'exposition des collections à l'origine, elles s'orientent désormais de plus en plus vers l'éducation et le rôle social du musée. Cela n'a pas toujours été le cas. En 2015, l'UNESCO a reconnu officiellement que les musées « jouent un rôle clé au sein de la société et sont un facteur d'intégration et de cohésion sociales » (UNESCO 2016, p.19).

De la théorie à la pratique

Dans les musées, l'approche pédagogique a longtemps reposé sur la conviction que la simple mise en valeur des objets était suffisante pour assurer l'apprentissage (Hooper-Greenhill 2000, p.2). Aujourd'hui, cette approche s'appuie sur une position épistémologique, une philosophie de la connaissance et une théorie de l'apprentissage qui reconnaissent le rôle actif du visiteur dans le processus.

Le constructivisme, fondé sur l'idée que la connaissance est construite par l'apprenant actif, est l'une des théories le plus largement acceptées dans les environnements d'éducation informelle (Heuer 2013, p.52). Cette théorie permet de prendre en compte les aspects sociaux et culturels de l'apprentissage et de valoriser les connaissances, perceptions et expériences préalables des visiteurs. Elle a servi de base au développement de nouveaux programmes en médiation culturelle au sein du Musée de l'Élysée.

Depuis 2014, et selon cette vision nouvelle, l'objectif de la médiation culturelle a été de redynamiser l'offre du Musée de l'Élysée – notamment en faveur du jeune public – et de mettre en place une nouvelle politique d'accessibilité. Le premier défi était de transmettre aux jeunes visiteurs et à leurs familles les clés de lecture et d'interprétation des images, et pour cela de concevoir un espace qui leur soit dédié.

Le Studio

Ouvert depuis janvier 2015, le Studio est un espace d'expositions et d'activités autour de la photographie qui offre des expériences participatives

et permet au jeune public de construire sa propre visite. Il vise à offrir un contenu à la fois ludique, éducatif et accrocheur, à rendre les collections du musée et les expositions temporaires plus accessibles, à proposer, de façon continue, une multitude d'offres temporaires, à promouvoir la découverte, l'expérimentation et la création, à adapter enfin l'offre aux publics cibles (les visiteurs de 5 à 16 ans et plus particulièrement de 9 à 12 ans) I11.11.

Conçues par le département de la médiation culturelle, les expositions du Studio comportent une partie didactique permettant de transmettre les notions clés de la thématique traitée ainsi qu'une partie interactive invitant les visiteurs à interagir avec le contenu. Les activités proposées donnent la possibilité, notamment grâce à des murs aimantés, de manipuler des tirages photographiques et de se rendre compte de leur matérialité. Cette interaction permet de ralentir le processus de lecture d'images et d'encourager le développement de la pensée critique. Afin d'induire un apprentissage efficace, l'interactivité doit faire appel aux aptitudes physiques et mentales (Black 2005, p.162). Par conséquent, les activités du Studio visent à inciter les visiteurs à réfléchir de manière critique tout en exerçant des actions sur le contenu.

En matière de pratique muséale, la création de cet espace permet de repousser les frontières entre le rôle du conservateur et celui du médiateur culturel dans la conception des stratégies pédagogiques et des contenus. La popularité du Studio, en constante progression, prouve que cet espace de découverte a trouvé sa place au sein de l'institution et répond aux besoins des visiteurs de tout âge.

L'art pour tous: des photographies à toucher

S'appuyant sur la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (2006), le musée au service de la société se doit d'être accessible, de garantir un accès physique sans obstacles et de promouvoir l'intégration, l'inclusion, la participation et le vivre-ensemble (Stocker Steinke et Staub 2016, p.3). En tant qu'espace public destiné à toute la société, le musée doit également « œuvrer en faveur du respect des droits de l'homme et de l'égalité des genres » (UNESCO 2016, p.19).



I11.12 Gabriel Lippmann,
Nature morte, 1891-1899, procédé
interférentiel – Lippmann, 8,5 x 8,9 cm.



I11.13 Image tactile.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
4

Convaincu que l'accès à l'art est un droit fondamental, le Musée de l'Élysée s'est engagé en 2016 à rendre ses collections accessibles au public aveugle et malvoyant, lui proposant un matériel adapté, puis des ateliers et des rencontres. En s'associant au niveau local avec plusieurs organismes au service du handicap visuel et en travaillant directement avec le public concerné, le musée a pu élaborer des dispositifs qui répondent aux besoins de ce public. Grâce à un partenariat avec le Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue (CPHV) de Lausanne, le musée a en effet traduit en images tactiles une trentaine d'œuvres issues de la publication *Le Musée de l'Élysée – 30 ans de photographie*. Disponible sur le site Internet, chaque photographie est accompagnée d'un texte de description ainsi que d'une image tactile à télécharger et imprimer par thermogonflage. Le Musée de l'Élysée a pour objectif de compléter l'offre, idéalement avec des images tactiles proposées dans les expositions I11.12, 13.



Ill. 14 *Dialogues sur l'humanité: affronter les images de conflit. Nuit des images, 2018.*

Le musée comme laboratoire d'innovation pédagogique

Loin d'être pensée et pratiquée « hors sol », la médiation culturelle se nourrit à la fois de la recherche et des expériences réalisées sur le terrain, dans les musées. Ce double ancrage permet non seulement de tester mais aussi de concevoir de nouvelles méthodologies pédagogiques.

Proposé dans le cadre de la Nuit des images 2018, le projet intitulé *Dialogues sur l'humanité: affronter les images de conflit* a été conçu comme un laboratoire de recherche-action. Parce que nous sommes confrontés en permanence à des images de conflit dans notre vie quotidienne, cet atelier participatif invitait le public à ralentir le processus de lecture des images et à engager le dialogue avec des acteurs clés de l'aide humanitaire (Direction du développement et de la coopération, Département des Affaires étrangères, Comité international de la Croix-Rouge et Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge), du monde muséal (Musée de l'Élysée) et de la photographie (Matthias Bruggmann). Basée sur les principes humanitaires que sont l'humanité, l'impartialité, la neutralité et l'indépendance, cette activité visait à encourager la réflexion critique et le dialogue en offrant un « lieu sûr » aux participants afin qu'ils partagent leurs points de vue. Quatre images sur le conflit syrien issues de l'œuvre de Matthias Bruggmann *A haunted world where it never shows* ont été sélectionnées.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Afin d'assurer aux visiteurs un rapport intime avec les œuvres et des conditions optimales pour un débat, indépendamment du cadre d'un événement fréquenté par près de 8'000 personnes, l'activité a été conçue dans une yourte. La lecture des œuvres se faisait sans information sur les images afin de laisser les visiteurs formuler leur propre interprétation et de pouvoir se focaliser sur les émotions procurées par les images. Par la suite, les points de vue et les perceptions des visiteurs ont été partagés. Les médiateurs présents apportaient des informations sur les œuvres une fois que l'interprétation personnelle était formulée avant d'engager une conversation qui prenne en compte l'influence de ces informations. Les médiateurs devaient rester impartiaux: leur rôle était d'accompagner les participants dans ce (double) processus d'interprétation en leur permettant de formuler leurs propres points de vue Ill. 14.

L'apprentissage transformateur peut nécessiter une réinterprétation des expériences passées ainsi qu'une remise en question des cadres de référence des participants. Les discussions peuvent être chargées d'émotion, notamment lorsque les visiteurs remettent en question leurs expériences et leurs perspectives en fonction du contenu des discussions.

L'expérience a prouvé que cette méthodologie est efficace (Heuer 2013). La majorité des participants a procédé à une réflexion critique, un processus cognitif au cours duquel l'individu examine les hypothèses des autres et/ou ses propres hypothèses. Certains ont également réévalué leurs cadres de référence, démarche qui comprend une réflexion sur leurs représentations et leurs croyances. Enfin, au moins deux individus ont fait l'expérience d'une véritable « transformation de la perspective ». Grâce à la réflexion critique et au dialogue, ils ont pris la décision d'abandonner leur perspective initiale et d'en formuler une nouvelle. Ce processus est jugé complet lorsque cet apprentissage est appliqué à leur vie.

Construire l'avenir de la médiation culturelle

Malgré un bilan positif de la généralisation de la médiation culturelle dans les musées, le domaine lutte encore pour sa reconnaissance en Suisse, comme c'est aussi souvent le cas ailleurs. Aujourd'hui, la médiation culturelle est encore perçue comme un travail en lien avec les enfants et n'est pas reconnue pour sa pleine capacité auprès de tous les publics. En plus du lien qu'elle crée entre les visiteurs et les œuvres (ou les objets culturels) grâce à ses missions (assurer des conditions d'apprentissage plurielles adaptées et promouvoir l'inclusion), la médiation culturelle joue un rôle clé au sein de la société. En encourageant la réflexion critique, elle permet de transformer des perspectives afin qu'elles soient plus inclusives, mieux différenciées, plus perméables et mieux intégrées (Mezirow 1991, p.155).

N

o

4

Bibliographie

- o *Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées*, conclue à New York le 13 décembre 2006, entrée en vigueur pour la Suisse le 15 mai 2014. Disponible en ligne: <https://www.admin.ch/opc/fr/classifiedcompilation/20122488/index.html>, consulté le 9.1.2019.
- o UNESCO, Directeur-General, 2009-2017, Bokova, I.G., *Recommandation concernant la protection et la promotion des musées et des collections, leur diversité et leur rôle dans la société, adoptée par la Conférence générale à sa 38^e session*, Paris, le 17 novembre 2015, UNESCO, 2016. Disponible en ligne: <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000246331>, consulté le 11.11.2018.
- o Graham Black, *The Engaging Museum: Developing Museums for Visitor Involvement*, London and New York, Routledge, 2005.
- o Patrick J. Boylean, « Forward », in *Museum and Gallery Education: A Manual of Good Practice*, Moffatt, Hazel, Woollard, Vicky (ed.), London, The Stationery Office, 1999.
- o Afshan Heuer, *Darwin and the Evolution Revolution: Audiences, Culture, Worldview, Transformative Learning*, Leicester, University of Leicester, 2013.
- o Eilean Hooper-Greenhill, *Museums and the Interpretation of Visual Culture*, London, Routledge, 2000.
- o Jack Mezirow, *Transformative Dimensions of Adult Learning*, Alan B. Knox (ed.), San Francisco, Jossey-Bass Inc., 1991.
- o Sara Stocker Steinke et Joëlle Staub, *Des musées accessibles à tous*, Association des musées suisses, 2016. Disponible en ligne: https://www.museums.ch/fr/assets/files/dossiers_f/Standards/VMS_Barrierefreiheit_F_web.pdf, consulté le 9.01.2019.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Musée de design et d'arts appliqués contemporains – mudac



Ill. 15 *Reflects*, projet Nuit des musées 2017.

N
◦
4

Gabrielle Chappuis
Médiatrice culturelle, mudac

Inclusion et vivre-ensemble:
le rôle de la médiation culturelle de musée

Depuis 2015, l'UNESCO reconnaît que les musées peuvent « promouvoir l'inclusion sociale des populations vulnérables » et sont « des espaces publics vitaux qui devraient être destinés à toute la société et peuvent, à ce titre, jouer un rôle important dans le développement des liens et de la cohésion de la société, la construction de la citoyenneté et la réflexion sur les identités collectives » (UNESCO 2015). Ainsi, le musée peut assumer son rôle d'agent d'inclusion sans craindre d'investir un domaine qui n'est pas le sien. Afin que ce concept de musée inclusif ne soit pas « qu'un écran de fumée rhétorique » (Gardou 2016, p.10), il convient d'élaborer des actions de médiation culturelle œuvrant dans ce sens (entre autres mesures muséales). Mais sous quelles formes ?

Postulat du mudac

Depuis plusieurs années, le mudac examine la question. Différents projets incluant des personnes avec un parcours migratoire ou avec une déficience mentale ont été menés, car ces deux populations ont en commun d'être perçues principalement dans leurs différences par la majorité non primoarrivante et non handicapée de notre société. Une des missions que s'est fixée le mudac est donc de faire se rencontrer ces publics (majorité et minorités), à partir de ce qu'ils ont en commun, c'est-à-dire *le fait de ressentir et le choix d'exprimer ou non ce ressenti* face aux œuvres, aux grands thèmes de la vie et aux problématiques de société qu'elles abordent. Ceci, à travers sa programmation continue de visites guidées et d'ateliers pour familles et scolaires mais aussi par le biais d'actions de médiation plus ponctuelles.

Dans les musées, s'il est aujourd'hui admis que la palette de ressentis est vaste – l'incompréhension et le désintérêt en faisant partie – accorder une place à certaines formes d'expression du public ne va pas encore de soi. Le cri ou l'agitation physique d'une personne qui n'a pas développé le langage verbal sont perçus comme troublants, aussi bien par le personnel que par les visiteurs. De même, lorsqu'une personne s'exprime uniquement dans une langue aux sonorités inconnues, comme le dari ou le tigrigna, nous nous sentons démunies face à

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

l'impossibilité de communiquer verbalement. Dans les deux cas, la différence intimide quand elle n'effraie pas. Alors comment être « ensemble, semblables et différents » (Zucman 2012) au musée et, par extension, dans notre société? Entre autres, en cherchant des alternatives ou des compléments à la communication verbale quand celle-ci est impossible ou ne suffit pas. C'est-à-dire, au mudac, en privilégiant le *faire ensemble* adapté aux différents degrés de capacités motrices et compétences de chacun, car l'expression du ressenti passe également par l'action de *donner forme*.

Concrètement, l'occasion a été offerte à ces publics minoritaires de s'approprier le sujet d'une exposition à travers deux types d'actions: la conception et la conduite d'un atelier ou la réalisation d'une création collective, tous deux destinés au public de la Nuit des musées. De par ses nombreux visiteurs et sa nature festive, la Nuit des musées représente, en effet, une occasion de faire se rencontrer des gens qui ne se côtoient pas ou peu autrement. Deux actions récentes ont été choisies pour exemplifier cette posture du mudac.

Reflects

En 2017, le musée a mandaté la *Fondation Cap Loisirs* pour créer et diriger un atelier de danse contemporaine dans le cadre de la Nuit des musées. Cette fondation organise des activités de loisirs pour des personnes avec une déficience mentale, notamment des visites de musées et des ateliers de création plastique ou d'expression théâtrale et corporelle, encadrés par des professionnel·le·s du champ artistique. Cap Loisirs « a pour buts de contribuer à l'épanouissement des personnes avec une déficience mentale, au développement de leur autonomie, de leurs compétences sociales et capacités dans différents domaines. Elle favorise leur autodétermination ainsi que leur participation active et reconnue à la vie socioculturelle de leur cité » (www.caploisirs.ch). Huit adultes avec une déficience mentale et une pratique avérée en danse contemporaine ainsi qu'une danseuse ont contribué au projet. Outre le thème du miroir qui leur était imposé (lié à l'exposition *Miroir, miroir* alors présentée au mudac), le musée a demandé que l'atelier soit construit et animé en collaboration avec la Cie Junior lausannoise Le MARCHEPIED, tremplin en danse contemporaine pour des

professionnel·le·s fraîchement diplômé·e·s. Elle favorise les rencontres avec divers chorégraphes et publics permettant aux jeunes danseuses et danseurs de se constituer un réseau pour le développement de leur carrière. Le résultat a été un atelier d'une durée de deux heures, proposé à deux reprises. Deux cents personnes, de 2 à 70 ans, y ont participé [11]. 15.

Bauhaus¹ chez nous au musée

La seconde action s'est déroulée dans le cadre de la Nuit des musées 2018 et l'exposition *The Bauhaus #itsalldesign*, sur l'école allemande et le mouvement du même nom. Elle a rassemblé 18 jeunes dont 10 élèves primoarrivant·e·s d'une classe d'accueil de l'École de la Transition de Morges, 3 jeunes pris en charge par l'Établissement Vaudois d'Accueil des Migrants et 5 apprenti·e·s dessinateur·trices en architecture du Centre d'Enseignement Professionnel de Morges. Un *workshop*² de 4 jours leur a été proposé sur le site de l'EPFL, dans le bâtiment où sont formé·e·s les futur·e·s architectes. Tous ont mis en commun leurs représentations de ce qui fait la convivialité d'un espace collectif. Ensemble, ils ont construit un espace témoin matérialisant ces représentations, en s'inspirant des valeurs du *Bauhaus*: design coopératif basé sur le dialogue, au service des utilisateurs, valorisant le travail manuel et l'interdisciplinarité.

Cet espace témoin a été présenté au mudac durant la Nuit des musées, en présence des jeunes qui avaient pour tâche d'accueillir le public (800 personnes sont entrées dans la salle qui contenait l'espace témoin ainsi qu'une autre activité très attirante). La plupart d'entre eux ne parlant pas français, les encadrantes du projet (une sociologue artiste, deux architectes, une enseignante et une médiatrice culturelle) ont présenté au public francophone le résultat du *workshop*: un espace composé d'un sol moelleux pour se reposer, d'une table pour partager nourriture et idées, d'assises, de photos de gens et de paysages

- 1 À comprendre suivant la traduction littérale « construire une maison ».
- 2 Concept d'atelier collaboratif favorisant le partage des connaissances et dont le sujet et l'objectif sont définis à l'avance par les organisateurs, principalement des écoles ou des entreprises.

aimés, d'une lumière chaleureuse, d'un espace clos pour préserver son intimité et d'un symbole venu d'Iran, que l'on offre aux nouveaux propriétaires afin de protéger leur maison. Pendant ce temps, à *Archizoom*, espace d'exposition dédié à l'architecture et établi sur le campus de l'EPFL, trois jeunes accompagnaient une cinquantaine de personnes dans la réalisation d'une deuxième version de ce symbole – tissage de gros fils autour d'une structure en forme de croix – qui a rejoint et complété l'espace témoin du mudac, dans la soirée

Ill. 16.

Les jeunes ont décrit le projet au public dans leur langue maternelle, dans le but de lui faire découvrir les sonorités des 12 langues représentées et de valoriser leur identité culturelle. Quant aux apprenti·e·s du CEPM, bien intégr·e·s dans le tissu social local et formé·e·s à un métier de la construction, ils/elles ont pu mettre leurs acquis au service d'autres jeunes plus vulnérables en matière de liens (certains·es étant arriv·e·s non accompagn·e·s) et moins formé·e·s.

Le mudac a élaboré cette action avec l'association lausannoise Reliefs dont la mission est d'activer le lien social en initiant des projets participatifs axés sur le vivre ensemble et la citoyenneté. Associés à *Archizoom*, ils ont remporté la subvention « Arts, cultures et sciences » de la Nuit des musées et ont mandaté l'atelier OLGa, duo d'architectes valorisant la participation citoyenne dans les projets urbains et spécialistes de la construction avec des personnes non qualifiées.

Implication citoyenne et rapport à l'altérité

Ces deux actions permettent aux personnes primoarrivantes ou avec un handicap mental d'incarner deux rôles: celui de *public récepteur* de ce que l'institution muséale lui offre à découvrir (une exposition ou juste une notion liée à cette exposition) et celui de *public acteur* qui donne forme à ce qu'il a reçu, le façonne en y ajoutant sa subjectivité. Cette démarche de public acteur (qui ne signifie pas public artiste) est une approche favorisant l'implication citoyenne dans le sens de la nouvelle citoyenneté, une notion qui ne se limite pas à « une citoyenneté purement représentative, attachée à l'exercice du droit de vote et donc à la nationalité: elle peut être décrite comme participative et collective, liée



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
4

Ill. 16 *Bauhaus chez nous au musée*, projet Nuit des musées 2018: tissage du « protecteur » de l'espace collectif (symbole iranien).

à une implication effective [et affective]³ dans la vie locale, dans l'espace de la Cité [...] Elle valorise « l'ici et maintenant » et débouche ainsi sur une citoyenneté de résidence qui transcenderait les barrières de la nationalité ou des capacités » (Wihtol de Wenden 1996, p.14).

Ces deux actions représentent aussi des « occasions permettant à chacun·e d'ajuster son rapport à l'altérité et donc à la différence » (Chappuis, Heuer et Moeschler 2018, p.2). En effet, chaque participante peut constater que cette Autre, perçue comme si différente, lui ressemble car il/elle exprime des ressentis, des idées et des besoins qui peuvent aussi être les siens. Comme lui ou elle, cette personne aime danser ou a besoin de s'isoler pour préserver son intimité, est attaché·e à des lieux et à des êtres chers. Cette identification à l'Autre rassure et réduit la distance que la perception de la différence avait instaurée. Un comportement atypique couplé à des traits de trisomie ou une langue parlée incompréhensible restent des différences tangibles mais elles n'empêchent pas le rapprochement. Quand l'identification à l'Autre que révèle une action de médiation culturelle de musée (y compris entre individus d'un groupe majoritaire) représente une expérience positive, elle permet à la visiteuse et au visiteur de développer une compréhension et des compétences relationnelles transversales, c'est-à-dire applicables à d'autres situations, dans d'autres contextes. C'est ainsi que la médiation culturelle de musée a pour effet, parmi d'autres, d'œuvrer en faveur de l'inclusion et du vivre ensemble dans notre société. C'est ainsi qu'elle participe à un processus global d'évolution des représentations, « des valeurs et des pratiques, voire d'un changement de paradigme social » (Bouquet 2015, p.15).

N
◦
4

3 Médecin cadre à la Policlinique Médicale Universitaire de Lausanne (Centre des Populations Vulnérables, Unité de Soins aux Migrants), le Dr Javier Sanchis Zozaya estime que, pour être *effective*, l'implication doit intégrer une dimension *affective* (entretien en date du 04. 01. 2019).

Bibliographie

- UNESCO, *Recommandation concernant la protection et la promotion des musées et des collections, leur diversité et leur rôle dans la société*, adoptée par la conférence générale à sa 38^e session, Paris, 2015.
- Brigitte Bouquet, « L'inclusion : approche socio-sémantique », in *Vie sociale*, n°11, Toulouse, Érès, 2015, p.15–25.
- Gabrielle Chappuis, Afshan Heuer et Sandrine Moeschler, *Médiation culturelle Plateforme 10 : trois musées dans un quartier des arts*, Lausanne, 2018 (sur demande).
- Charles Gardou, *La société inclusive, parlons-en !*, Toulouse, Érès, 2016.
- Catherine Wihtol de Wenden, « La nouvelle citoyenneté », in *Hommes et migrations*, n°1196, Paris, éd. Musée de l'histoire de l'immigration, 1996, p.14–16.
- Élisabeth Zucman, *Personnes handicapées, personnes valides : ensemble, semblables et différentes*, Toulouse, Érès, 2012.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La médiation culturelle à PLATEFORME 10

Sandrine Moeschler
Responsable de la médiation culturelle, MCBA

Afshan Heuer
Responsable de la médiation culturelle et des publics, Musée de l'Élysée

Gabrielle Chappuis
Médiatrice culturelle, mudac



Ill . 17 Le site de PLATEFORME 10
dès octobre 2021 : deux bâtiments,
trois musées, un nouveau quartier des
arts pour toutes et tous.

Inscrite au cœur des musées de PLATEFORME 10 (MCBA – Musée cantonal des Beaux-Arts, mudac – musée de design et d'arts appliqués contemporains, Musée de l'Élysée), la médiation culturelle a pour mission d'assurer des conditions d'apprentissages pluriels adaptées aux besoins, connaissances, intérêts et motivations des publics. Elle place la visiteuse et le visiteur au centre de l'expérience muséale, et répond à la fonction éducative des musées, une fonction définie comme essentielle par le Conseil international des musées (ICOM). Elle permet aussi aux musées d'investir leur rôle social, c'est-à-dire de jouer un rôle clé au sein de la société en tant qu'agents d'inclusion et de cohésion sociale.

À partir de cette vision et de ces fonctions, partagées par les trois musées, chaque institution de PLATEFORME 10 développe ses propres actions de médiation selon son domaine d'expertise et les objectifs de son institution :

- le MCBA privilégie l'accueil des scolaires ainsi que les rencontres intergénérationnelles à travers son programme *Passeuses et Passeurs de culture : oser l'art autrement !*
- le mudac s'est spécialisé dans les actions participatives valorisant l'appropriation subjective des expositions par des personnes avec un handicap ou ayant vécu une expérience migratoire, ainsi que dans la conception et l'animation d'ateliers de création destinés aux familles ;
- le Musée de l'Élysée innove avec la création de dispositifs adaptés aux personnes en situation de handicap, notamment pour des personnes aveugles et malvoyantes (photographies tactiles), et se distingue par sa programmation d'activités, d'ateliers et d'expositions didactiques à la fois interactives et ludiques.

Certains programmes seront accueillis dans les autres institutions de manière ponctuelle, avec l'accompagnement et la supervision du musée référent. Il est d'ores et déjà prévu que les trois musées mènent régulièrement des actions transversales.

À un degré plus général enfin, PLATEFORME 10 est en cours de labellisation *Culture Inclusive* par Pro Infirmis.



Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne



← Ill. 18 Peinture murale de Claudia Comte, Musée cantonal des Beaux-Arts, Palais de Rumine, 2016.

Ill. 19 *Strangels*, C^{ie} Gilles Jobin, Fête de la danse 2015 (BCU Lausanne).

Olga Cantón Caro
Médiatrice culturelle, BCUL

Alexandra Weber Berney
Médiatrice culturelle, BCUL

L'univers (que d'autres appellent la bibliothèque)

Une bibliothèque peut être considérée comme une institution-médiatrice à part entière puisque l'une de ses missions principales est la mise à disposition de ses collections au public. Les personnes qui viennent à la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne (BCUL) trouvent une offre très variée, allant de documents physiques à la consultation en ligne, de places de travail silencieuses à un vaste choix de presse, en passant par des formations pratiques. Dans leurs diverses fonctions, les bibliothécaires contribuent à faire le lien entre des objets (livres, CD, DVD, etc.) et le public. La médiation culturelle va cependant au-delà et ne se résume pas «à servir d'intermédiaire pour transférer un contenu d'un point A à un point B, d'un émetteur à un récepteur» (Chaumier & Mairesse 2013, p.26).

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Une bibliothèque garde en elle autant de théories et de discours, différents et souvent contradictoires, que d'ouvrages (d'où le titre de notre article tiré d'une nouvelle de Borges, grand amoureux des bibliothèques). Le rôle de la médiation culturelle en bibliothèque est de mettre au centre de sa réflexion et de sa pratique le lien que l'institution veut construire avec le public. Dans cette perspective, elle déplace ses actions de l'objet au public, tout en cherchant un équilibre entre les deux. Les actions sont envisagées comme le miroir d'une bibliothèque plurielle et égalitaire, et évitent de poser un regard figé sur le public ou sur les collections. Avec pour but principal de renforcer le rôle de facilitateur joué par la bibliothèque, le service des Manifestations culturelles de la BCUL (géré par deux médiatrices culturelles) ne s'érige pas comme prescripteur mais comme accompagnateur. La bibliothèque devient ainsi le « lieu du partage des idées, de la confrontation et du débat, dans le souci d'apporter aux publics des outils de compréhension du monde contemporain, des repères qui permettront le développement de la pensée critique et de la citoyenneté » (Payen 2011, p.22).

Les particularités de la médiation en bibliothèque

L'activité de médiation culturelle à la BCUL est conçue non seulement à travers les objets physiques (supports) ou artistiques (œuvres littéraires,

musicales, etc.), mais s'étend aussi à ce qui fait l'essence de la bibliothèque comme lieu d'acquisition de connaissances, de développement de l'esprit critique, et de diffusion et démocratisation du savoir scientifique. Ainsi, « l'action culturelle est bien une tentative d'élaborer, tout au long d'une programmation, un nouveau langage de médiation pour valoriser, expliquer, confronter, mettre en débat les informations dont la bibliothèque dispose, et rendre compte du patrimoine des idées qu'elle conserve dans ses rayonnages » (Payen 2011, p.21).

L'usage du terme « action culturelle », très répandu en France, met en évidence la complexité à appréhender les pratiques et les théories de médiation culturelle en bibliothèque. Celle-ci est en effet bien moins établie et homogène en tant que corps de métier que dans les musées. Peu de bibliothèques en Suisse romande ont en effet la chance de posséder un véritable service de médiation culturelle, avec des postes fixes et un budget dédié.

L'une des principales différences avec les musées se perçoit également dans la désignation même du public. Les premiers accueillent généralement des visiteurs, alors qu'en bibliothèque ce sont des *usagers*. La nuance paraît dérisoire mais le champ sémantique met inconsciemment en place deux paradigmes différents. Dans les musées, les visiteurs restent souvent dans un rapport *externe* face aux œuvres exposées et les actions de médiation visent essentiellement à proposer une réappropriation de l'institution. En revanche, le public en bibliothèque *fait usage* des collections et des espaces selon ses besoins ou ses envies. Il *utilise* la bibliothèque, non seulement les documents mis à sa disposition, mais aussi les éléments qui constituent le lieu (tables, prises électriques, chaises, canapés, ordinateurs ou photocopieuses). Cette distinction entre usagers et visiteurs a donné lieu à l'émergence du concept de troisième ou même de quatrième lieu pour définir les bibliothèques de demain, lequel désigne un espace de vie convivial, propice aux interactions sociales et virtuelles, entre le logement et le travail (voir Servet 2010 et Pérès-Labourdette Lembé 2012).

Dans la bibliothèque, une médiation culturelle à la fois plurielle, transversale et interdisciplinaire représente une pièce maîtresse de l'avenir de l'institution, qui se doit d'être en phase avec les usages et les

habitudes culturelles de la société. Il faut souligner que les événements de la BCUL, à de rares exceptions près, sont gratuits, offrant l'accès à la culture pour tous.

La médiation culturelle à la BCUL à travers deux projets récents

Le service des Manifestations culturelles organise ses activités autour d'une programmation destinée principalement à un public adulte. Des événements récurrents comme des conférences, tables rondes, lectures, expositions, concerts, etc., sont proposés autour d'une thématique annuelle ou en lien avec des partenariats culturels (Nuit des musées, Fête de la musique, Fête de la danse, Nuit du conte, Mystères de l'UNIL, etc.). Les médiatrices culturelles conçoivent d'autres projets à travers des démarches créatives plus approfondies où le public s'engage sur une durée plus longue. En parallèle aux ateliers d'écriture ou clubs de lecture souvent réalisés en bibliothèque, deux axes ont été renforcés ces dernières années : la médiation numérique et les activités à forte composante participative.

Le concours *Radio Fiction*

Entre 2016 et 2017, ce concours a mis à disposition les outils – techniques, logiciels, bases de données sonores, etc. – et les conseils de professionnels pour permettre aux participants de créer leur propre fiction sonore.

Afin de ne pas s'adresser à un nombre restreint d'amateurs, les médiatrices culturelles ont mis l'accent sur la formation et l'acquisition de connaissances à travers des ateliers et des séances d'écoute. Cette première phase du projet a permis au public d'apprendre les bases auprès de professionnels de la radio : analyse de fictions, travail avec des outils technologiques (micro, éditeurs de son, bibliothèques sonores, etc.) et créatifs (écriture radiophonique, gestion d'un projet de création). Le nombre d'intéressés a été important (137 personnes), amenant des personnes d'horizons culturels et générationnels extrêmement divers.

Lors de la deuxième phase, les participants ont réalisé et enregistré leur fiction chez eux, tout en restant en contact avec les intervenants

N
◦
4

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 20 Ciné au Palais!,
Palais de Rumine, 2018.

des ateliers. 31 fictions créées en groupe ou individuellement ont été mises en ligne pendant un mois sur le site Internet de la Bibliothèque et plus de 1'200 personnes ont voté. Un Prix du Public et un Prix du Jury ont été décernés, et les gagnants ont pu enregistrer leur fiction dans les studios de la RTS qui les a ensuite diffusées dans l'émission Le Labo. Une exposition à la BCUL site Riponne a clos l'aventure et fait entendre, sur une durée plus longue, chacune des fictions sonores réalisées.

Dans ce projet, le travail de médiation culturelle a mis en relation un public curieux avec une technique, un moyen de création et des professionnels, en assumant les rôles d'accompagnateur et de facilitateur évoqués plus haut. La médiation culturelle a également investi la bibliothèque en créant un espace d'échanges, avec des activités adjuvantes comme des projections, des enregistrements, des recherches sonores ou encore du prêt de matériel.

Le FabLab Rumine

Le second projet a été la création d'un *fablab* temporaire au Palais de Rumine (octobre-novembre 2018), en collaboration avec les musées cantonaux dans le cadre de l'exposition *COSMOS* → p. 110. L'objectif était de développer « la littératie numérique », soit « l'aptitude à comprendre et à utiliser le numérique dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels, d'étendre ses compétences et ses capacités » (voir OCDE 2000 et Dujol & Mercier 2017).

Issu du MIT (Massachusetts Institute of Technology) en 2001, le terme vient de la contraction de « fabrication laboratory » et désigne un lieu ouvert à tous, mettant à disposition les ressources techniques, technologiques et humaines (machines à commande numérique, outils, logiciels, procédés, savoir-faire, mentors) nécessaires à la conception, l'optimisation et la réparation de toute sorte d'objets. Ces espaces permettent d'explorer de nouvelles formes de production et de circulation des savoirs, basées sur l'apprentissage par le « faire ». Les membres des *fablabs* sont tour à tour bénéficiaires et contributeurs, dans l'idée de favoriser le partage de connaissances et la mutualisation des compétences.



Ill. 21 *Fablab Rumine*, 2018
(BCU Lausanne).

Pendant deux mois, le *FabLab Rumine* a ouvert ses portes tous les jeudis soirs, en parallèle à l'ouverture nocturne de l'exposition *COSMOS*. Différents *fablabs* de Suisse romande ont participé au projet, venant proposer leur aide et partager leurs compétences. Les usagers ont ainsi pu utiliser diverses machines numériques comme la découpeuse laser, l'imprimante 3D, la découpeuse vinyle ou encore la brodeuse numérique. La BCUL a également organisé plusieurs ateliers : la construction de machines à dessiner pour les adultes¹, et la découverte des machines du *fablab* et des logiciels comme Scratch pour les familles. Le succès de ce projet, avec des jeudis pleins de curieux et des ateliers complets (444 personnes sur 9 jeudis et 4 ateliers), montre la pertinence d'une telle structure au centre-ville et dans le Palais de Rumine, palais des savoirs par excellence. Le public s'est très vite approprié l'espace et les machines, profitant d'amorcer ou de peaufiner des projets personnels. Le partage et la co-construction se sont naturellement développés, avec des personnes qui, après la première découverte, sont revenues chaque jeudi et ont joué le rôle d'accompagnateur auprès des nouveaux venus.

Par ce type d'actions, la médiation culturelle se situe au cœur de la réflexion globale sur la bibliothèque du futur qui doit, pour répondre à ses missions premières et continuer à exister, se positionner en tant que lieu dynamique d'échanges et d'apprentissages, et comme un acteur culturel et citoyen fort.

N

◦

4

Bibliographie

- OCDE, « La littératie à l'ère de l'information », 2000. Disponible en ligne : www.oecd.org/fr/Éducation/etudes-pays/39438013.pdf.
- Serge Chaumier et François Mairesse, *La Médiation culturelle*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Lionel Dujol et Silvère Mercier, *Médiation numérique des savoirs : des enjeux aux dispositifs*, Montréal, ASTED, 2017.
- Emmanuèle Payen, « Action culturelle et production de contenus », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 1, p. 20–25. Disponible en ligne : bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0020-004.
- Victoria Pérès-Labourdette Lembé, *La bibliothèque quatrième lieu, un espace physique et/ou en ligne d'apprentissage social. Un nouveau modèle de circulation des savoirs*, Agence Gutenberg 2.0, 2012. Disponible en ligne : www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/56998-la-bibliotheque-quatrieme-lieu-espace-physique-etou-en-ligne-d-apprentissage-social.
- Mathilde Servet, « Les Bibliothèques troisième lieu », in *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2010, n° 4, p. 57–63. Disponible en ligne : bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

¹ Voir, par exemple : <http://www.polargraph.co.uk/>

Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains



Ill. 22 *Les sept merveilles
d'Yverdon-les-Bains* vues par
Adrienne Barman.

N
◦
4

La Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains est active depuis plus de 250 ans. Sa fréquentation est en hausse ces dernières années avec environ 150'000 passages annuels. Elle favorise la vie culturelle des personnes de la région de tous âges, dans la variété de leurs besoins et désirs. Elle se transforme en un lieu de vie au cœur de la cité et vit une phase d'expérimentations dynamisée par une réflexion menée dans le cadre d'un éventuel emménagement dans de nouveaux murs. L'utilisateur est mis au centre d'une institution pensée à son intention avec des collections actualisées, des espaces plus conviviaux, de nouveaux services et une médiation culturelle ambitieuse. La bibliothèque s'est dotée d'un poste de médiateur culturel dès 2008. Depuis lors, de nombreux projets et activités ont développé d'autres liens entre l'institution, ses collections et les publics d'Yverdon-les-Bains et région.

Trois projets et leurs espaces

Le médiateur culturel navigue sans cesse entre l'institution et ses logiques, l'environnement social et ses particularités, ainsi que des propositions culturelles variées. La médiation culturelle n'a donc pas de territoire exclusif, mais se développe plutôt au croisement d'autres domaines. Elle y ouvre cependant des espaces-temps particuliers de découverte, d'expression et de rencontre. Quelles relations un projet tisse-t-il avec son environnement? Quels espaces dessinent une expérience partagée? Comment permettre une implication du public dans la définition des contours d'un projet? Trois expériences récentes de la Bibliothèque publique et scolaire offrent quelques pistes de réponse.

Les sept merveilles d'Yverdon-les-Bains, un projet tire le portrait de la ville

Les sept merveilles d'Yverdon-les-Bains est une enquête artistique autour de la ville par la dessinatrice Adrienne Barman et l'écrivain Blaise Hofmann. C'est aussi un programme de rencontres et d'ateliers avec les artistes ainsi qu'une diffusion originale des créations des uns et des autres dans la presse, sur le web et dans un livre. Quel est le point commun entre une ruelle historique, une footballeuse et un jeu de quilles? Tous ont été croqués par les deux auteurs. Leur œuvre en sept épisodes

a été publiée dans le journal local au fil de l'automne 2016. Où peut-on croiser une pique-niqueuse, un homme aux jumelles et une momie dans un château ? Sur l'Atlas décalé online écrit et dessiné par les quelque 600 Yverdonnois qui ont participé à des ateliers avec les artistes ou posté spontanément leurs contributions. Le projet s'est terminé fin 2017 avec un retour au livre par une publication aux Éditions de la Thièle réunissant les créations des uns et des autres (<http://www.yverdon-les-bains.ch/7merveilles>) I11 . 22.

L'action s'était donnée deux objectifs en miroir : inviter les Yverdonnois à découvrir d'autres formes littéraires en parlant de leur environnement quotidien et montrer la ville sous un nouveau jour grâce aux outils de l'écriture et du dessin. Les personnes s'identifiant au territoire d'Yverdon-les-Bains ont ainsi été interpellées et invitées à redécouvrir leur ville à la lumière de la subjectivité d'autrui, écoliers primaires, gymnasiens, amateurs d'écriture, apprenants *Lire et Écrire*, etc. Ce projet dessine une communauté diverse, vivante et passionnante et constitue une belle carte de visite pour la ville (<https://www.migrosmagazine.ch/regards-croises-sur-yverdon>).

Plusieurs collaborations l'ont enraciné dans le terreau yverdonnois, dont l'une essentielle avec les acteurs locaux du livre. La bibliothèque a invité au départ les auteurs, éditeurs, libraires et bibliothécaires à rencontrer Adrienne Barman et Blaise Hofmann pour leur parler de la ville et leur donner des pistes d'enquête. Les trois librairies de la place ont ensuite co-organisé avec la bibliothèque le programme d'ateliers et de lectures et accueilli en leurs murs ces événements. Cela a permis de renforcer les liens entre ces acteurs, mais aussi de mieux atteindre les habitués des uns et des autres.

Géographie perdue, une plongée créative
dans des ouvrages patrimoniaux

En 2018, la bibliothèque a demandé à François Burland de concevoir un atelier. L'artiste a commencé par visiter la bibliothèque, s'intéressant à ses recoins, aux livres gardés à part, qu'ils y soient entreposés ou soigneusement conservés. Deux ouvrages du Fonds ancien ont retenu toute son attention : la *Description de l'Égypte, ou recueil*

des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française et les gravures d'animaux de *L'Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, dite « Encyclopédie d'Yverdon ».

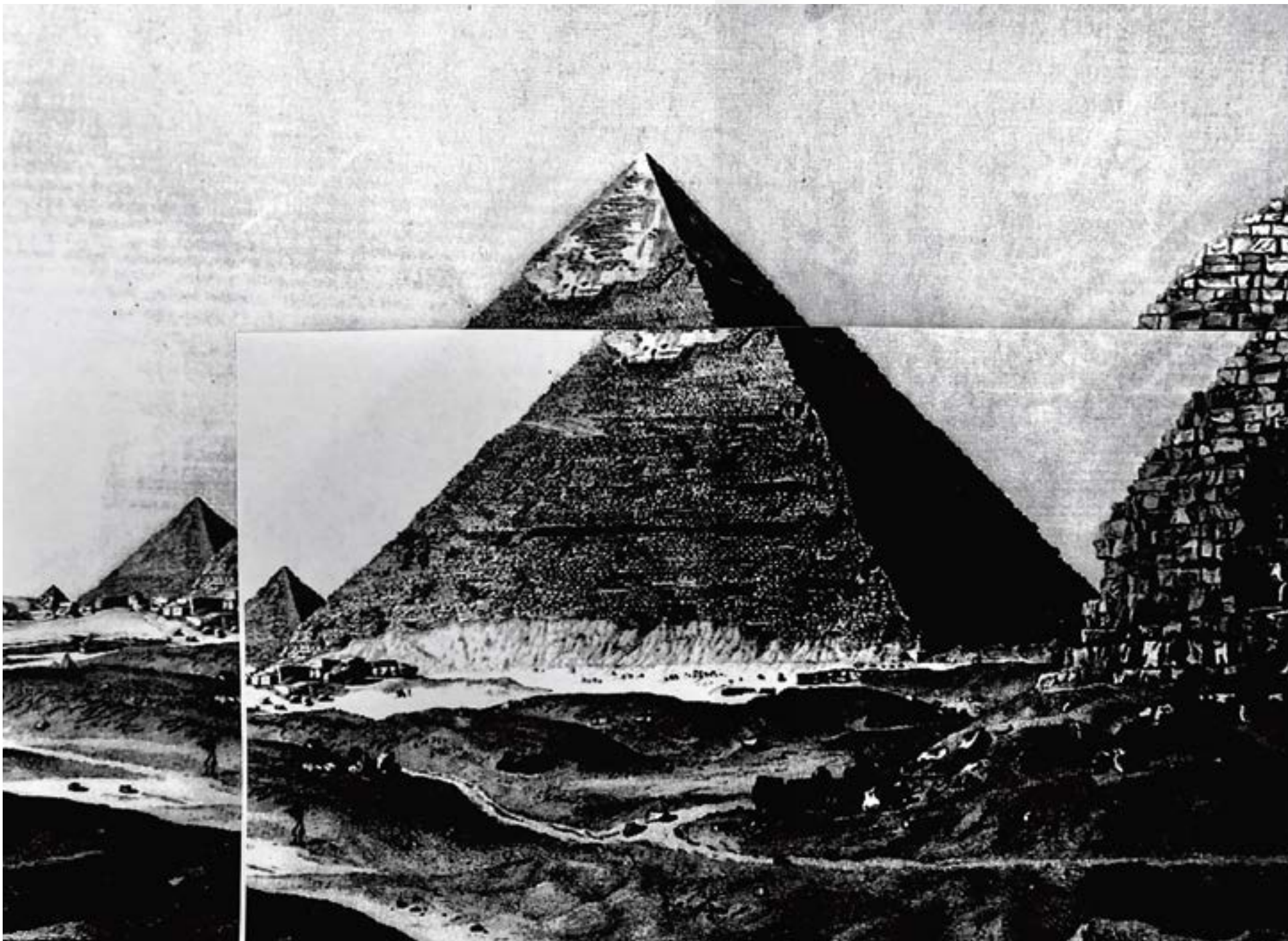
François Burland a donc proposé de créer un *fanzine* (contraction de « fanatic magazine », le *fanzine* est une publication de faible diffusion élaborée par des passionnés) lors d'une activité de deux jours. Les participants, une douzaine de jeunes lecteurs de la bibliothèque et de requérants d'asile mineurs non accompagnés, y ont découvert d'abord ces ouvrages patrimoniaux, puis se les sont appropriés en choisissant des copies de planches qu'ils ont coupées, collées, recomposées. L'ensemble de leurs créations dessine un antique paysage onirique peuplé de créatures chimériques. À la fin de la démarche, François Burland a présenté aux participants sa maquette *Uboat Potemkin* et discuté avec eux de cet autre assemblage de reliques d'objets et d'images historiques.

Cet atelier foisonnant était installé bien en vue dans la bibliothèque. L'artiste, les jeunes Yverdonnois et les jeunes migrants, tous créaient ensemble avec l'objectif d'exposer leurs planches à la bibliothèque dans le délai prévu. Par ses échanges incessants et son effervescence créatrice, l'atelier constituait un territoire avec ses propres rythmes, qui contrastait notamment avec la salle d'étude voisine. S'il faut évidemment limiter les gênes pour les autres utilisateurs, permettre aux différents usages de la bibliothèque de se côtoyer désacralise le rapport à l'institution et au patrimoine, et met en valeur les multiples manières de s'en imprégner.

Les images gravées d'Égypte entrent en résonance avec les vécus contemporains des uns et des autres : les voyages réguliers de François Burland dans le Sinaï durant une trentaine d'années, les parcours des jeunes migrants ayant souvent passé par ces mêmes zones, la profusion d'images de l'Antiquité égyptienne dans la culture populaire... le dispositif de création permet à ces subjectivités de converger dans une même œuvre. Après les participants, ce sont les lecteurs du *fanzine* qui parcourront à leur tour ce territoire à la fois original et familier (<http://www.yverdon-les-bains.ch/bibliotheque/cliquer/publications-podcasts/>) I11 . 23.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
4



I11 . 23 Image créée par François Burland à l'occasion du projet *Géographies perdues*.

L'aventure d'une lecture, quand les participants définissent de nouveaux territoires

Si *Les sept merveilles d'Yverdon-les-Bains* et *Géographies perdues* proposaient une participation créative à leurs acteurs, *L'aventure d'une lecture* se démarque par l'implication des participants dans la détermination du cadre du projet et par leur autonomie durant son déroulement.

Ce projet compose des duos de lecteurs adultes à la bibliothèque, un habitué des lieux et un «lecteur en devenir» désirant se familiariser avec la lecture et/ou la langue française. Les participants choisissent ensemble un livre, déterminent le rythme et les dates de leurs rencontres et se donnent rendez-vous à la bibliothèque pour lire ensemble et discuter. La bibliothèque et le livre partagé deviennent ainsi un territoire exploré à deux, une expérience en commun. Cinq duos ont été constitués pour la première édition se déroulant d'octobre 2017 à janvier 2018 et sept pour la seconde d'octobre 2018 à janvier 2019. Une troisième édition est prévue en 2019-2020.

Les participants ont pris une place importante avant même le coup d'envoi: un groupe constitué de quatre lecteurs de la bibliothèque intéressés au projet ainsi que des coordinatrices de *Lire et Écrire* Nord-vaudois et des cours de français Caritas s'est réuni à trois reprises pour en définir le cadre. Des rendez-vous rassemblant tous les binômes en ouverture et en clôture d'édition ont aussi offert des espaces d'échange et de délibération. Ils ont permis aux duos de découvrir les dynamiques des autres et d'adapter la forme de l'action d'une édition à l'autre.

Ouvrir ces espaces de délibération avant et pendant le déroulement demande d'adapter les modes de communication et de gestion, mais offre l'avantage de travailler directement avec les participants, leurs désirs, leurs besoins et leurs contraintes. Cela évite les erreurs qui se produisent lorsqu'on échafaude un dispositif à partir de notre représentation du public.

La médiation culturelle est un sport complet!

Au fil des projets de la bibliothèque, la durabilité des relations tissées avec l'environnement varie, d'échanges épisodiques à des collaborations

régulières. La diversité des contextes donne des contours toujours différents aux propositions et à la participation des publics. Présenter ces actions sous l'angle des territoires en renvoie peut-être une image moins segmentante qu'avec d'autres paramètres, tels que ceux de disciplines artistiques, de publics-cibles ou de transmission.

La médiation culturelle de la Bibliothèque publique d'Yverdon-les-Bains développe ainsi depuis une décennie une belle diversité d'échanges entre l'institution, des propositions artistiques et patrimoniales ainsi que les «citoyens culturels». Si la médiation culturelle est un sport de contact qui demande d'ouvrir le dialogue avec une multiplicité d'acteurs du territoire, elle est aussi un sport d'endurance: il est tout aussi important de soigner ces liens une fois le projet conclu, car c'est ce dialogue qui permet l'émergence de nouvelles propositions et de futures explorations.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Bibliographie

- *Description de l'Égypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française*, Paris, C.L.F. Panckoucke, 1820–1830.
- *Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines mis en ordre par M. De Félice*, Yverdon, [F.-B. de Félice], 1770–1780.

N
◦
4



Musée cantonal de zoologie



N
◦
4

← Ill. 24 *Farinet ou la fausse monnaie* de C.F. Ramuz, C^{ie} Anne-Cécile Moser et Jean Rochat, 2017 (BCU Lausanne).

Ill. 25 Atelier «Au menu du requin».

Le Musée cantonal de zoologie est depuis toujours un musée familial et populaire, où l'on vient voir des animaux d'ici et d'ailleurs et pour lesquels chaque parent, grand-parent ou enfant a une anecdote ou une information à échanger avec ses proches. Les animaux ont en effet un caractère universel.

Une enquête, en collaboration avec le groupe FORS de l'Université de Lausanne, a été menée en 2017 auprès de notre public. Les résultats ont confirmé plusieurs observations faites sur le terrain. Plus de trois quart des visiteurs sondés sont venus en famille, avec un âge moyen de 29.8 ans. La très large majorité des visiteurs provient de Lausanne et ses environs ainsi que du canton de Vaud, ce qui confère au musée une place importante dans l'environnement culturel local et régional. Par ailleurs, près du sixième sont des touristes étrangers. La raison principale des visites est liée à un intérêt pour le musée, l'exposition temporaire en cours ou la science en général. Mais près du tiers des visiteurs vient par hasard ou pour passer le temps, ce qui indique que le musée est un lieu apprécié. Par ailleurs, les résultats révèlent aussi que plus de la moitié des visiteurs interrogés sont déjà venus une ou plusieurs fois auparavant; cela montre une certaine fidélité du public, qui revient notamment lors des expositions temporaires.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Enquête avec le groupe FORS de l'Université de Lausanne, 2017

164 questionnaires complets 53% de femmes, 47% d'hommes Âge moyen: 29.8 ans

78% sont venus en famille

60% du canton de Vaud, dont 43% viennent de Lausanne et ses environs

56% sont déjà venus une ou plusieurs fois auparavant

51% sont venus car intéressés par les expositions du musée ou les sciences

30% sont venus par hasard ou pour passer le temps

Un esprit ludique, convivial et original
pour un public multiple

Les sciences naturelles (physique, chimie, biologie, écologie, géologie, etc.) ont encore bien souvent la réputation d'être une affaire de spécialistes. Tout l'enjeu de la médiation scientifique est d'en modifier la perception et de faciliter l'appropriation de ce savoir, qui sous-entend fréquemment un certain investissement de la part du visiteur.

D'après l'enquête réalisée en 2017, le Musée de zoologie a manifestement su fidéliser une partie de son public et répondre à ses attentes – apprendre tout en passant un moment agréable. Il accueille les familles en nombre, mais aussi des adultes avertis et moins avertis, des élèves, des jeunes ou des touristes. Pour répondre à ses missions de médiation et face à un public multiple, le musée souhaite être un espace où l'on encourage l'échange des savoirs et où chacun éveille sa curiosité avec plaisir tout en enrichissant ses connaissances. Comment? En optant pour un esprit ludique et convivial.

Cet esprit ludique et convivial anime également les scénographies des expositions temporaires du musée qui, selon les thèmes abordés, se veulent tantôt immersives tantôt esthétiques. Leur objectif reste le même: désacraliser la science, séduire le visiteur et l'inviter à explorer des sujets, solidement documentés scientifiquement mais traduits dans un langage accessible à tous.

Les actions de médiation au musée viennent renforcer l'accessibilité des expositions et diversifier les modes d'accès à leurs contenus. Le musée est parti du constat suivant: l'offre culturelle dans les institutions muséales en particulier, et culturelles en général (bibliothèques, théâtres, festivals, etc.), a explosé depuis ces dix dernières années. En tant que visiteur, comment faire son choix devant une telle richesse? Le musée ne peut compter uniquement sur son emplacement au cœur de Lausanne et sur la fidélité de son public. Il a choisi de miser sur l'originalité.

Vivre une expérience unique

À l'adresse d'un public adulte en quête d'expériences inédites, le musée a imaginé des formules combinant le contenu scientifique des expositions temporaires avec un élément ludique et convivial. L'objectif est de créer l'envie de revenir. Elles ont toutes rencontré un vif succès.

L'exposition *De A à Sexes*, présentée en 2013–2014, explorait les différents modes de reproduction et les nombreuses stratégies de séduction dans le monde animal. La Saint-Valentin a été l'occasion de proposer, dans l'exposition-même, une soirée unique en son genre. Le public s'initiait au tango argentin, danse de la séduction par excellence, après



Ill. 26 Visite «Anecdotes et fil de fer».

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

avoir découvert les trésors d'ingéniosité que les animaux ont développés pour s'attirer mutuellement. L'idée était de susciter une réflexion sur les comportements humains au regard d'autres espèces animales, dans une atmosphère festive.

Une manière originale d'influer sur la perception d'une thématique trop pointue est de la mettre en perspective avec notre référentiel culturel et nos préoccupations contemporaines. L'improvisation théâtrale offre cette possibilité, par l'humour et sa liberté d'expression. L'exposition devient une source d'inspiration pour les improvisateurs. Et lors d'une pause durant le spectacle, le public est convié à découvrir quelques facettes de l'exposition par le moyen d'un jeu – avec une récompense à la clé. Le succès de *l'Impro-Zoo*, initié en 2014 à l'occasion de *De A à Sexes*, a encouragé le musée à reconduire l'offre pour plusieurs expositions temporaires.

Avec *Parasites! L'exposition qui démange*, le musée s'est intéressé à développer une offre pour un public qui fréquente moins spontanément les lieux muséaux. Peut-on trouver un levier pour modifier ses perceptions – les musées sont «poussiéreux» ou pas assez «fun»? C'est dans cet

N
◦
4



I11 . 27 Atelier «Au menu du requin».

objectif qu'un *escape game* a été réalisé en 2017, une première dans une institution muséale vaudoise. Sur la base d'un contenu scientifique léger, ce type de jeu extrêmement à la mode a su convaincre professionnels et privés en quête de défis, de divertissement et d'expérience en équipe.

La science partagée

La rencontre et le dialogue facilitent l'enrichissement des connaissances en permettant, dans un échange d'égal à égal, la co-construction d'un savoir entre le public et le spécialiste. Le public transmettant sa culture générale et le spécialiste, ou le médiateur, sa culture spécifique.

Une étude de la fréquentation du musée, réalisée en interne en 2016, a révélé que le samedi après-midi était la période de pointe durant le week-end. Ce moment semblait par conséquent pertinent pour une animation ciblant le public familial et qui vient « par hasard » – soit près du tiers du public selon l'enquête de 2017. *Biologiste in vivo* mettait en scène de jeunes scientifiques dans l'espace de *Parasites! L'exposition qui démange*. Ils réalisaient une partie de leur travail comme s'ils étaient dans leur laboratoire. Le public était convié à les aider en expérimentant, ce qui offrait un point de départ à un dialogue privilégié en comité réduit.

Dans le cadre de la vaste enquête de 2017, cette animation a aussi été évaluée. Les adultes ont hautement apprécié l'ouverture du scientifique à l'échange ainsi que l'accessibilité de son discours. Les enfants ont massivement aimé mettre la main à la pâte; ils ont également trouvé le scientifique compréhensible et ont osé très généralement parler avec lui. Tous ces aspects ont été notés entre 4 et 5, sur une échelle croissante de satisfaction allant de 1 à 5. Quant aux scientifiques participants, ils ont estimé à 3.8 et 4 la compréhension du sujet de leur recherche, respectivement par les enfants et les adultes. Cela montre que l'échange entre le public et le scientifique a été de très grande qualité, les légères différences étant sans doute liées à une question de perception.

Pour s'adresser à des adultes en quête d'expertise, le musée a été le premier à organiser un *Speed-dating scientifique*, un événement ayant déjà fait ses preuves lors de colloques universitaires I11.28. Cette formule entendait viser les visiteurs titulaires d'un diplôme universitaire



I11.28 Speed-dating scientifique.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

– public majoritaire du musée selon l'enquête de 2017. Proposé dans le cadre de *Parasites! L'exposition qui démange*, le format de l'événement encourageait le dialogue entre des chercheurs et le public, autour du thème « parasite »: sécurité informatique, littérature, sciences sociales, médecine, biologie. L'évaluation a été très satisfaisante car elle a révélé que le public s'était amusé et avait l'impression d'avoir mieux compris les recherches présentées – les scores moyens dépassant tous 4, sur une échelle de 5.

Les écoles au musée

Les classes sont très nombreuses à visiter librement le musée ou participer à ses activités de médiation – visites commentées et ateliers. Il s'agit essentiellement des classes primaires. Les classes secondaires et gymnasiales viennent de manière plus ponctuelle, selon les possibilités offertes par un emploi du temps plus dense et plus compartimenté. Quel que soit le niveau scolaire ciblé, l'offre du musée se situe à la croisée de ses expositions et des objectifs pédagogiques du Plan d'études romand (PER), qui coordonne les programmes scolaires.



I11.29 Atelier « Je suis une fourmi ».

Les écoles viennent soit dans le cadre d'une séquence d'enseignement, soit dans celui, plus récréatif, des courses d'école. L'objectif du musée est de fournir aux enseignants une ressource pédagogique complémentaire à leurs outils et qui peut être intégrée dans une thématique scolaire. Plusieurs ont en effet témoigné manquer de temps, d'espace, et de ressources pour réaliser de telles activités.

À ce jeune public, aussi, la médiation du musée souhaite offrir une expérience muséale réussie. Elle se veut ludique et originale, en suscitant l'apprentissage par le jeu et en stimulant la collaboration des élèves entre eux. Le décor immersif des ateliers entend aider les élèves à s'introduire dans un univers tandis que le jeu les aide à s'approprier le contenu scientifique dans un dialogue constructif avec le médiateur. Il peut prendre la forme d'un jeu de société, d'observation. Il peut être

un jeu de rôle – expérimenter les différents métiers des fourmis dans une fourmilière géante I11.29. Une enquête fait découvrir la diversité de la dentition des requins et leur adaptation à leur environnement I11.25, 27.

L'originalité permet à la médiation du musée de se construire une identité, mais sans négliger des offres plus « standard » afin de satisfaire les attentes de son vaste public : supports imprimés traduits, visites adaptables sur demande, anniversaires, animations et spectacles, découverte de la taxidermie, etc. Le public se renouvelle, en particulier le public familial qui tend à s'éloigner des musées lorsque les enfants grandissent, mais aussi un public plus général qui cherche à satisfaire ses multiples curiosités ailleurs. Les outils évoluent également avec le développement des nouvelles technologies, qui offrent d'autres moyens de visite (tablettes, applications, etc.). La médiation du musée de zoologie espère répondre à ces changements par sa diversité.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Bibliographie

- Arlette Mottaz Baran, *Publics et musées en Suisse*, Berne, Peter Lang SA, 2005.
- Arnaud Zohou, *La médiation scientifique*, Paris, Presses des Mines, 2015.

Musée de la main UNIL-CHUV



I11 . 30 Exposition SEL, 2013-2014.

N
◦
4

Olivier Glassey
Directeur, Musée de la main UNIL-CHUV

Carolina Liebling
Directrice adjointe, Musée de la main UNIL-CHUV

La médiation au cœur des expositions

De par sa mission de promotion de la culture scientifique, le Musée de la main UNIL-CHUV accorde une attention particulière à la question des médiations. Comme tout musée, il est par définition un espace de médiation : un lieu qui se trouve « au milieu » et « relie ». Situé géographiquement au cœur d'un réseau d'institutions dédiées à la santé et à la recherche, ayant pour mission de « rapprocher la science de la cité », il est destiné à créer des ponts entre les milieux scientifiques et les publics dans toute leur diversité.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Une telle entreprise de mise en relation s'organise pour le musée au niveau d'un encouragement systématique à la participation du public. Celle-ci s'opère notamment au travers d'une large palette d'offres de médiation classiques (ateliers, visites guidées, conférences publiques, rencontres avec les chercheurs). Cependant, c'est bien déjà au cœur même de l'exposition, lors du parcours des visiteurs, que se joue une part essentielle de la médiation scientifique. L'exposition dans son intégralité est en effet envisagée comme un vaste et dense dispositif de médiation. Thématiques, interdisciplinaires et « multimédia », les projets expographiques du Musée de la main sont par vocation des intermédiaires : entre les disciplines, entre les sciences et leurs pratiques, entre les spécialistes et les novices, entre les visiteurs. Nous proposons de revenir ici sur deux dimensions clés de cette muséographie qui place le public au centre d'un dispositif conçu pour le concerner en créant un environnement sensoriel qui favorise des découvertes cognitives et émotionnelles.

Une curiosité interactive incarnée

Dès la conception, le corps du visiteur est pensé comme un paramètre indispensable pour explorer des formes de médiation *in situ*. Comme le souligne Jean Davallon (Davallon 2003), cette présence contribue pleinement à l'organisation sémiotique d'une exposition qui ne saurait se réduire à une articulation d'unités de signification déjà toutes faites. La tendance à la conceptualisation des expositions observée depuis le

début des années 1980, renforce encore la nécessité de considérer l'importance de cette présence. Avec le développement d'une « muséologie d'idées » (Van Mensch 1987) qui met les objets exposés au service de concepts, la participation active du visiteur devient centrale dans l'interprétation de la thématique.

La prise en compte de cette incarnation physique constitue un trait d'union essentiel entre les éléments qui composent une exposition. Ainsi l'implication du corps du visiteur est un élément constitutif de la coopération de ce dernier à la production de sens. Sa corporalité objective (corps en mouvement) et subjective (proprioceptions) sont envisagées dans l'ensemble de leurs facettes comme autant de supports aux interactions scientifiques, ludiques et artistiques qui tissent l'expérience d'une visite.

Conformément à l'esprit du Musée de la main, c'est sur une palette sensorielle diversifiée et parfois inattendue que se joue l'invitation à la participation du visiteur. Via une « muséologie d'idées » faisant la part belle aux interactifs, cette implication se traduit par le couplage de processus cognitifs et physiques. Les perceptions et les actions du visiteur animent la découverte des thématiques proposées. Un tel recours systématique à la collaboration du visiteur cultive l'idée de la curiosité comme processus proactif d'exploration de son environnement.

La construction de liens entre les expériences personnelles tirées de la vie quotidienne et les avancées scientifiques de la recherche, notamment dans le domaine de la santé, forment un des axes forts du musée. Le corps du visiteur y occupe une position cardinale, car il permet précisément d'explicitier, à partir d'une expérience subjective, l'évolution des connaissances scientifiques et les enjeux de leurs développements futurs.

L'engagement du corps devient alors un riche terrain de jeux dont les formes se déclinent en fonction de la thématique traitée. Ainsi, on peut citer les exemples des souvenirs nostalgiques induits par des odeurs qui illustrent le pouvoir de la mémoire olfactive (*Quel Flair*, 2019) ou encore dans l'exposition *CHAIR* (2003) I11.32, une caméra grossissante qui invitait à l'exploration visuelle de son propre corps. L'expérience participait à une réflexion sur l'imagerie médicale et les représentations plurielles du corps par les nouvelles technologies. De la même manière,



I11.31 Exposition *ANATOMIES*, 2016.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

dans l'exposition *PEAU* (2011), le visiteur pouvait faire l'expérience de l'altérité et se mettre littéralement dans la peau d'un autre, grâce à un interactif sophistiqué qui projetait des peintures faciales et tatouages sur le visage du passant. À l'image du dispositif « Corps multiples » (*ANATOMIES*, 2016) I11.31 ou de l'installation « Physiologie du sel » (*SEL*, 2013–2014) I11.30, le corps du visiteur devient au sens propre comme au figuré une interface. Support puissant, une telle « corporalité agissante » permet de découvrir simultanément de nouvelles sensations et de nouveaux outils. Les dispositifs haptiques à retour de force de l'exposition *TOUCH* (2012) illustrent cette capacité d'exploration pluridimensionnelle grâce corps.

Cette muséographie soucieuse du corps s'étend au choix et à la conception des interactifs. L'utilisation de dispositifs numériques est en effet également pensée pour éviter l'aplatissement du rapport à l'écran, tel qu'il prédomine dans le monde contemporain. À l'exemple de l'œuvre « In the Woods » de Camille Scherrer (*Dans la Tête*, 2017), c'est la gestuelle de l'ensemble du corps du visiteur qui est mobilisée. La dimension

N
◦
4



I11.32 Exposition *CHAIR*,
Voyages intérieurs, 2003–2004.

numérique demeure essentielle, mais, quand cela est possible, des affordances physiques, comme la manipulation d'objets réels, sont privilégiées par rapport à l'omniprésente navigation par écran tactile.

Relevons aussi que cette exploration corporelle de la médiation muséographique, considérée au sens large, ouvre de nouvelles perspectives. Ainsi l'instauration des « Nights du musée » invite d'autres types de visiteurs, d'autres formes d'occupation de l'espace et de découverte des expositions (Pasquier et al. 2017). Le temps d'une soirée, le musée s'invente comme lieu de la vie nocturne et propose des événements insolites à base de culture, mais aussi de performances et d'animations avec DJ, qui voient apparaître une autre forme d'expression corporelle : le corps social et parfois dansant du visiteur.

Réflexivité constructive

Le Musée de la main a pour tradition de traiter de la complexité du monde par la diversité des moyens muséographiques, ainsi que par la mobilisation d'une large palette de disciplines scientifiques. Sa forte interdisciplinarité est organisée pour valoriser la richesse et la complémentarité des apports des sciences humaines, médicales et techniques. Les concepteurs des expositions se soucient aussi d'en contextualiser les développements actuels dans une perspective temporelle plus large qui est celle de l'histoire de la pensée scientifique.

Notons cependant que même s'il fonde systématiquement une partie importante de sa muséologie sur des apports scientifiques, le musée ne vise pas à importer et exposer la complexité de la science à l'intérieur d'un musée. Là encore, l'exposition fonctionne comme un espace de médiation en mettant en lien les connaissances des visiteurs avec celles des experts de divers domaines. Le but recherché est la construction du cadre d'un dialogue entre ces deux formes de connaissance. Le musée se veut un « lieu de parole multiple » qui rend compte de la diversité des points de vue. La présentation des avancées scientifiques, ainsi que de leurs limites, ou encore des controverses qu'elles peuvent susciter, constitue une autre dimension de cette médiation dans l'exposition. Elle propose au public non seulement d'être spectateur des avancées contemporaines en termes de science et de médecine, mais

N
◦
4

présente à sa sagacité ces connaissances comme des processus exploratoires, ouverts d'une science sans cesse en train de se faire. Le but avoué étant de susciter la curiosité du visiteur et de l'amener à formuler ses propres interrogations.

Une médiation sensible qui fait penser

L'engagement proactif des dimensions corporelles et cognitives des visiteurs constitue une dimension structurante de la médiation, placée au centre des expositions du musée. Cette médiation déléguée à l'exposition possède des contours multidimensionnels que nous n'avons qu'effleurés ici. Elle se déploie le temps d'une visite comme un territoire éphémère que l'équipe de conception s'efforce de rendre propice aux échanges d'émotions et de connaissances. Concrètement, pour une petite structure comme le Musée de la main, ce sont quatre personnes qui œuvrent tant au niveau de la création des expositions qu'à l'élaboration des médiations. Ce dense travail en commun participe à faire des différentes facettes d'une médiation « dans » et « autour » de l'exposition un continuum. Finalement c'est bien l'ensemble des contenus et des activités qui visent à immerger le visiteur dans une thématique tout en le sensibilisant aux enjeux de la science dans la société.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Bibliographie

- Jean Davallon, « Pourquoi considérer l'exposition comme un média ? », in *MédiaMorphoses*, Bry-sur-Marne, 2003, n°9, p.27–30.
- Nadia Pasquier, Francesco Panese, Carolina Liebling, et Roxanne Currat, « Les Nights du Musée de la main », in *Bulletin de l'AMCSTI*, n°45, 2018, p.85
- Peter Van Mensch, « Musées en mouvement. Point de vue dynamique et provocateur sur l'inter-relation muséologie-musée », in *ICOFOM study series*, n°12, 1987, p.25–28.

Musée cantonal de géologie



Ill .33 Entre imaginaire collectif et description rigoureuse, le médiateur doit faire prendre conscience des dimensions d'un animal disparu à partir de sa seule mâchoire.

La géologie au défi de la connaissance

La géologie exerce une fascination certaine sur le public malgré le peu de connaissances qu'il a en la matière. L'école dispense en effet une initiation aux sciences naturelles en physique, en chimie et en biologie ou encore en géographie. Mais il en va tout autrement pour la science qui en fait la synthèse, à savoir la géologie. Elle n'est que très marginalement enseignée et pas en tant que telle.

La géologie a pour objet la connaissance de la Terre. Elle est composée de nombreuses disciplines comme la cristallographie, la minéralogie, la paléontologie, la pétrologie, la sédimentologie ou encore la stratigraphie. Parmi les méthodes d'étude de la géologie, on peut citer la géochimie et la géophysique. Regroupées, ces disciplines composent les géosciences, auxquelles on associe aussi la géographie physique, la géographie humaine, l'étude de la saisonnalité dans le monde vivant (phénologie), la glaciologie, la climatologie ou encore la limnologie.

La diversité des disciplines concernées et une certaine méconnaissance en géologie amènent dans les médias à des raccourcis troublants, comme « la géologie de Lausanne est compliquée ». Ce n'est pas la science en elle-même qui est compliquée, mais bien, potentiellement, les structures géologiques. Cette confusion entre une science et son objet d'étude n'est peut-être pas propre à la géologie, mais, dans le cas de la géologie, elle est renforcée par le fait que la majorité des Suisses ignore ce qui compose une roche, comment elle a pu se former ou comment elle va évoluer.

L'image se complique encore avec l'introduction de la quatrième dimension qu'est le temps. Sans lui, impossible de comprendre la dynamique des phénomènes, cette succession d'étapes qui vont de la formation des roches à leur plissement et à leur érosion. Le temps contient de plus en lui-même un dernier écueil – et un écueil de taille : celui de la notion de « temps long », qui est très difficile à appréhender. Les phénomènes géologiques peuvent en effet durer quelques millièmes de secondes (le déclenchement d'un tremblement de terre), ou des millions (voire des milliards) d'années pour ce qui touche à la tectonique des plaques. Des chiffres hors de proportion. Nous n'avons pas de sens pour concevoir

cela. C'est le grand défi de la géologie. Pour contourner ce problème, les géologues ramènent en général ces grandeurs à des éléments représentables – et donc compréhensibles : les plaques tectoniques se déplacent à la vitesse de la pousse des ongles (entre 2 et 4 centimètres par an); lors de sa chute dans la haute atmosphère, une météorite parcourt la distance de Genève à Lausanne en deux secondes.

La géologie au musée

Au Musée cantonal de géologie, le profane visitant les galeries d'exposition aura bien du mal à comprendre les phénomènes géologiques dans toutes leurs composantes. Il verra surtout des minéraux et des fossiles extraits de leur environnement naturel. Hors contexte, ces spécimens sont dépourvus d'une grande partie de leur signification comme, par exemple, la nature des roches dans lesquelles ils ont été trouvés. Les galeries d'exposition ne permettent en effet pas vraiment de présenter les phénomènes géologiques dans leur dynamique et dans toute leur complexité. Il est notamment difficile de pouvoir lier les objets entre eux et les cartels qui accompagnent les spécimens ne décrivent pas ces relations. Les objets géologiques sont aussi plus complexes à appréhender que les objets de la zoologie ou de l'archéologie. Un lion empaillé ressemble à un lion vivant, contrairement à un lion fossile I11.33.

Ces difficultés sont pour partie aussi liées au mobilier des salles. Celui de la salle De La Harpe, installé en 1906, est d'origine. Sa fonction première était de rassembler des collections de référence pour l'enseignement universitaire de la géologie, dispensé dans les murs de Rumine. Nombre de cartels encore en latin nous le rappellent! Il s'agissait de montrer un maximum de spécimens dans un minimum d'espace. La salle Renevier, modernisée il y a 25 ans, cherchait avant tout à susciter l'émerveillement devant des spécimens minéralogiques.

Les galeries présentent donc dans le meilleur des cas des configurations parfaites que l'on ne verra jamais sur le terrain. Les témoins – fossiles, roches ou cristaux – représentent une situation archétypale permettant de reconstituer un paysage idéalisé représentatif d'une époque donnée.

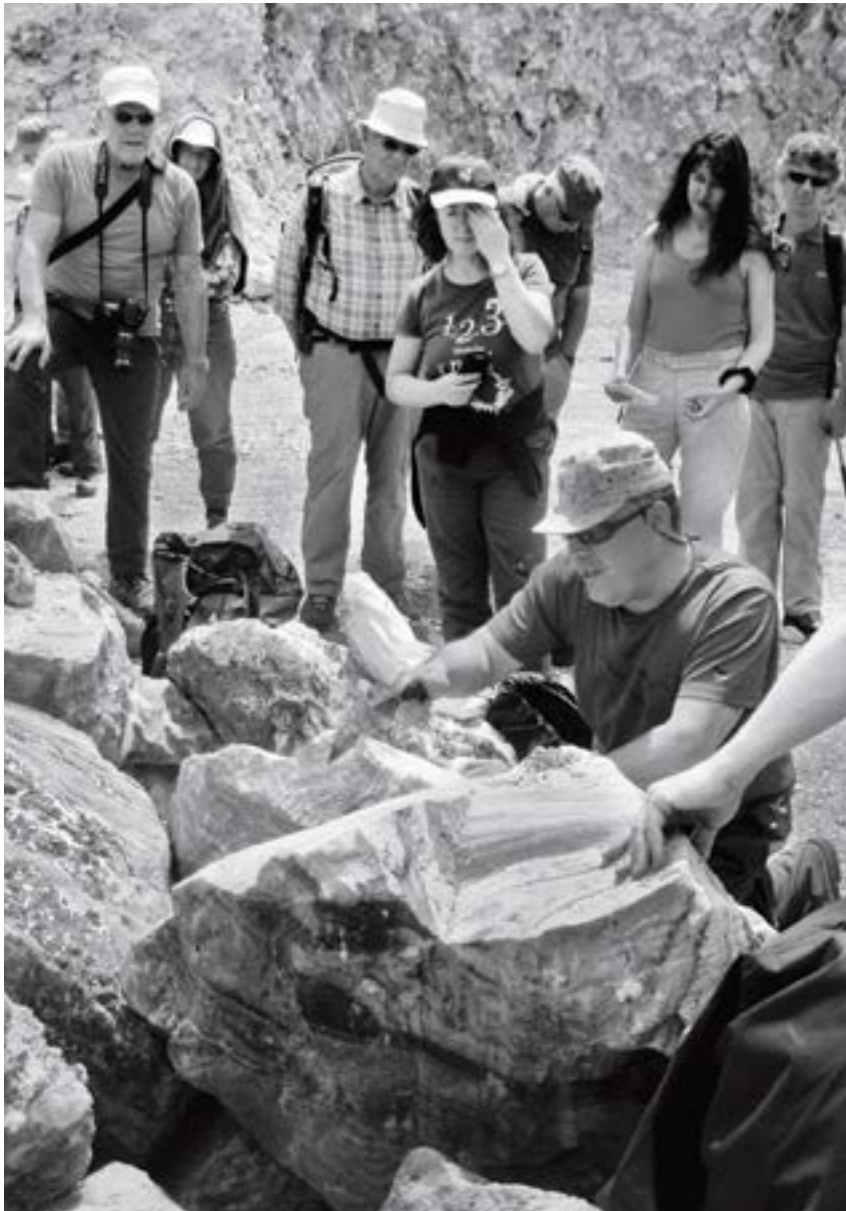
Le médiateur « couteau suisse »

Faisant fi de ces défis, le médiateur sait comment expliquer, raconter l'histoire de la planète. Selon les types d'actions de médiation proposées au Musée de géologie, le médiateur prend différents rôles. Il a un rôle de vulgarisateur lorsqu'il transmet des connaissances scientifiques pointues tout en adaptant son discours. Les scientifiques du musée remplissent souvent cette fonction. Il a un rôle d'initiateur, notamment lorsqu'il mène des visites sur le terrain, hors du musée. Il initie alors les participants à la démarche scientifique et aux caractéristiques de la géologie. Enfin, il a un rôle de facilitateur lorsqu'il anime des ateliers pédagogiques pour le public scolaire et facilite la compréhension d'un fait géologique par une activité participative et créative I11.34.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.34 La notion de plissement/chevauchement est l'une des plus compliquées à faire comprendre en tectonique. L'expérimentation avec du massepain simule la formation des Alpes.



Ill. 35 Le terrain permet de se confronter à la matière brute et à sa vraie échelle. Ici, du gypse à partir duquel le plâtre sera produit. Carrière de la colline du Montet, Bex.

Quel que soit le rôle endossé – ils ne sont d'ailleurs pas exclusifs et se complètent souvent –, il s'agit en premier lieu pour le médiateur de saisir où se situe le public en termes de connaissances géologiques pour adapter ensuite son discours, et fixer des objectifs de transmission et/ou d'apprentissage réalistes et pertinents. Ces objectifs comprendront en général trois ou quatre notions essentielles sur lesquelles le public pourra bâtir sa connaissance future. Le meilleur exemple est certainement celui de l'histoire en trois temps du paysage, à savoir la formation des roches, ici, en Suisse romande, le plissement de celles-ci lors de la formation de la chaîne alpine, et enfin l'érosion qui modèle le tout. Pour transmettre ces connaissances, il est utile de partir de faits d'actualité, tremblement de terre ou éboulement. Il est aussi important de ne pas se restreindre à la seule géologie, mais de travailler avec le domaine plus large des géosciences, pour introduire une dimension humaine, indispensable repère dans des notions comme le réchauffement climatique. Il s'agit aussi d'explicitier le lien entre la matière des roches et leurs usages humains, de confronter un minerai de cuivre ou de fer avec un produit fini, fil de cuivre ou casserole. Notre quotidien, qui nous permet rarement de voir la matière à l'état brut, nous en tient en effet écartés.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Si le médiateur construit régulièrement son discours à partir des questions de son public, l'actualité lui fournit aussi matière à rebond. Partant de l'événement relaté par les médias, les visiteurs utilisent les informations scientifiques données pour construire une compréhension. Celle-ci est encore plus efficace si un geste la complète, comme casser un caillou ou faire appel à d'autres sens tels l'odeur ou le goût. Il s'agit alors d'une médiation sensorielle, qui implique corporellement le public et le confronte à un matériau de prime abord insaisissable dans sa dimension matérielle et temporelle. Le médiateur se doit d'être bilingue, virtuose dans les deux registres de langue que sont la langue savante et la langue commune. De même qu'il (ré)oriente son discours selon les questions du public et ses attentes. Si les enseignants souhaitent recevoir des informations sur les volcans et l'origine des roches, le grand public est souvent intéressé par les matières premières ou par l'histoire du monde. Le défi est de faire comprendre que la nature est un tout et que l'humain en fait partie.

C'est dans cette optique que depuis l'automne 2018, le médiateur du musée œuvre comme « guide volant » dans les salles d'exposition les

mercredis après-midi. Récente, cette expérience devra être évaluée, mais elle est déjà riche d'enseignements sur les attentes du public, notamment les demandes d'identification des trouvailles faites au cours d'une promenade.

La dimension supplémentaire du terrain

Face aux nombreuses contraintes évoquées, il est indéniablement plus facile de faire de la médiation *extra muros*, d'extraire *in situ* des roches et de les utiliser comme clés de lecture pour la compréhension des phénomènes I11.35. C'est probablement la médiation la plus efficace, car elle permet la contextualisation par l'expérience et l'exploration personnelle de chaque participant.

Dans la nature, le médiateur se mue en « guide du paysage ». Il peut expliquer comment celui-ci s'est formé : pourquoi ici une falaise, un lac ou une plaine. Il peut mobiliser plus facilement les ordres de grandeur : du paysage à l'affleurement, aux roches et enfin à leurs composés. Le médiateur géologue transmet ses connaissances, invite à l'expérience, fait découvrir le message souvent caché de la roche, comme une sédimentation entrecroisée, signe d'un environnement aquatique peu profond. Le terrain permet une meilleure appréhension des processus géologiques.

La médiation *in situ* ne repose pas uniquement, comme au musée, sur les propos du médiateur, qui demandent un effort d'imagination important. Mais elle affirme clairement le lien nécessaire qui réside entre le musée et ses missions de conservation, de recherche et d'éducation, et l'expérience sensorielle des phénomènes géologiques. Le terrain permet d'associer le musée et ses collections à l'environnement naturel et ainsi de leur donner du sens.



I11.36 La découverte du monde microscopique est une expérience personnelle marquante.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
4

Musée et Jardins botaniques cantonaux



Ill. 37 Atelier «Comment construire un arbre avec des arbres» avec un groupe scolaire au Jardin botanique, à Lausanne.

N
◦
4

Les Musée et Jardins botaniques cantonaux (MJBC) sont constitués d'un musée et de deux jardins, à Lausanne et Pont-de-Nant, en-dessus de Bex. Il s'agit de faire rayonner ces deux sites par de multiples activités durant l'année. Une collaboration étroite permet de présenter une exposition scientifique temporaire commune incluant des aspects liés à la géographie des lieux: des notions plus générales dans le Jardin et Musée à Lausanne et un volet reprenant la thématique sous format réduit et incluant des précisions «alpines» pour le Jardin de La Thomasia à Pont-de-Nant.

«Le Musée botanique conserve des collections scientifiques peu spectaculaires et guère attrayantes. C'est pourquoi seuls les spécialistes le visitent. Il désire toutefois se présenter et [...] montrer quelles sont ses collections et activités.» C'est ainsi qu'une publication de 1998 décrivait le Musée botanique cantonal; cette époque, bien qu'assez récente, est désormais révolue. Souhaitant plus que jamais s'ouvrir au public, les MJBC proposent sur leurs deux sites, différentes activités de médiation. Par le biais d'expositions temporaires, de publications de vulgarisation, de documents pédagogiques, de visites guidées, d'ateliers ou en participant à différents événements festifs, l'institution choisit en effet de diffuser des connaissances scientifiques à des publics divers, dont les écoles, les jeunes adultes et les familles. Depuis peu, les MJBC vont à la rencontre d'un nouveau public (jeune, familial ou ne connaissant pas forcément l'institution), en proposant des balades et des événements didactiques en ville de Lausanne. La création en 2015 d'un poste de médiateur culturel à 40% fait partie de cette dynamique.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Des activités de médiation en collaboration, pourquoi?

L'une des grandes forces des musées cantonaux est de former un regroupement de musées répartis pour la majorité d'entre eux sur le territoire lausannois. Dans le domaine de la médiation, les musées du Palais de Rumine, incluant les musées de zoologie, d'archéologie et d'histoire et de géologie entretiennent des liens étroits, facilités par leur proximité. Bien que hors des murs du Palais de Rumine, les MJBC collaborent régulièrement pour des projets communs valorisant les activités liées à la botanique. C'est le cas du festival de films documentaires *Ciné au Palais!* depuis 2016 ou de l'exposition *COSMOS* en 2018. Le travail

avec des partenaires est bénéfique: il améliore la mutualisation des forces, la visibilité de l'institution, et permet de proposer des activités diverses pour un public non habitué des MJBC.

Les thématiques traitées sont également des points de départ pour établir de nouveaux partenariats durables, comme ce fut le cas avec la Ferme des Tilleuls à Renens lors des expositions *Voyage vers* et *Graines pour le futur* en 2017. En marge de celles-ci, des balades en ville pour un public familial ont été proposées afin de lier géographiquement les deux espaces. Les sujets abordés sont adaptés selon le parcours choisi. Le lieu, les intervenants et le public guident le discours: l'impact des plantes envahissantes aux abords des voies CFF, l'importance des zones non-fauchées sur la colline de Montriond, ou les services écosystémiques rendus par les arbres le long d'une allée bordée de micocouliers ou de tilleuls. Développer un projet commun resserre les liens entre les institutions culturelles tout en proposant une approche pluridisciplinaire au public.

En 2019, une envie commune de travailler sur le thème de l'arbre amène l'Espace des Invention, situé dans la Vallée de la Jeunesse, la Ferme des Tilleuls et les MJBC à proposer ensemble des activités de médiation. De nouvelles offres de balades urbaines, un dossier pédagogique et des activités dans le cadre de PâKOMUZé font partie de la programmation. Ces collaborations font émerger de nouvelles idées et participent à l'évolution des activités de médiation.

La médiation hors murs

De par leur appartenance cantonale, les MJBC ne devraient-ils pas sortir de leurs murs, d'autant plus que leur thématique, la botanique, s'y prête parfaitement? Ils profitent en tout cas de l'atout que constitue leur présence sur deux sites pour proposer des activités de médiation destinées à un public différent selon les lieux: des touristes de passage à Pont-de-Nant et des visiteurs locaux et citadins à Lausanne.

Par la participation à des programmes de conservation des espèces, l'équipe du Musée et du Jardin sort régulièrement de ses murs et s'engage dans des projets localisés en différents points du canton, au col



I11.38 Mardi botanique sur la thématique des bourgeons.



Ill. 39 «Bee'sbille dans la ville»,
une rencontre du projet *Sauvageons
en ville*, 2018.

du Marchairuz ou dans les Préalpes vaudoises. Concernant la médiation culturelle, les actions des MJBC, qui étaient jusqu'à présent locales, centrées sur les deux lieux, sont ainsi amenées à s'étendre.

Sortir du musée permet un rayonnement plus large de l'institution et de ses activités. Cela se traduit, par exemple, par la présentation des collections dans d'autres musées, mais aussi en organisant de nouvelles activités en lien avec la botanique et les thématiques traitées dans les expositions temporaires. Sortir, c'est également aller à la rencontre d'un autre public et bénéficier d'un environnement spécifique, en lien avec les activités proposées. Aller à la rencontre du public, dans la rue, lors d'événements ou à l'intérieur d'autres musées, fait connaître les MJBC et leur amène de nouveaux visiteurs.

Sauvageons en ville, une collaboration hors murs

Récemment, les MJBC, le Service des Parcs et Domaines de la Ville de Lausanne (SPADOM) et L'éprouvette, le laboratoire public de l'Université de Lausanne, se sont rapprochés pour traiter d'un sujet commun, la nature en ville. En 2018, l'exposition *Villes sauvages* des MJBC et du SPADOM couplée à l'idée de balades urbaines imaginées par L'éprouvette ont permis de mettre sur pied le projet *Sauvageons en ville*. Quelque peu externe à la programmation des MJBC et traitant de thématiques tant botaniques que zoologiques ou artistiques, celui-ci a vu le jour grâce au soutien du Réseau romand Science et Cité, initiateur de nombreuses collaborations entre musées, universités, centres nature ou lieux culturels.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Impliquant chercheurs, conservateurs et médiateurs des musées ainsi que des membres d'associations en lien avec la biodiversité, *Sauvageons en ville* souhaite sensibiliser le public à l'importance de la nature en ville et amener des pistes et des actions concrètes pour favoriser celle-ci à Lausanne. Les rencontres, organisées dans des lieux de passage, se veulent participatives afin de toucher un public éclectique, composé de jeunes adultes et de personnes plus âgées.

Ce projet s'est concrétisé par «12 rencontres insolites à Lausanne pour rendre sa ville plus sauvage» entre avril et octobre 2018. Les citoyens ont été invités à verdier un pied d'arbre, à devenir des «guérilleros jardiniers» en taguant de mousses un mur de la ville ou, équipés de craies, re-marquer les petites plantes poussant entre les pavés. Le succès rencontré, tant en termes de satisfaction du public et des partenaires que d'affluence, incite à pérenniser ce genre de rendez-vous.

Pour les MJBC, *Sauvageons en ville* étoffait les activités de médiation de l'exposition *Villes sauvages*. Quoi de plus direct en effet pour parler de la nature urbaine que de réaliser des actions concrètes dans la rue, avec les citoyens? Ces rencontres permettent d'élargir le rôle institutionnel d'éducation à l'environnement des MJBC.

Qu'ils soient facilités par une thématique commune, un lien institutionnel, une proximité géographique, une rencontre fortuite ou encore liés à un réseau, les projets collaboratifs incitent à sortir d'une zone de confort

L'apport de la médiation culturelle et scientifique dans un musée

François Felber
Directeur, Musée et Jardins botaniques cantonaux

L'expérience des MJBC illustre bien la période de professionnalisation que connaît actuellement la médiation. En effet, un poste de médiateur culturel à 40% a pu être créé en 2015, ce qui a apporté une nouvelle dimension à l'offre culturelle de l'institution.

Auparavant, les visites commentées étaient assurées par le chef jardinier, les jardiniers botanistes, les conservateurs ou le directeur, en fonction des disponibilités. L'offre était restreinte, limitée généralement à des visites du site ainsi qu'à des activités pendant PâKOMUZé et les passeports vacances. La création de ce poste a permis au personnel de se recentrer sur ses activités. Cependant, le contact direct des collaborateurs du musée avec le public est maintenu, notamment lors des mardis botaniques, qu'ils animent sur un thème de leur choix. Les compétences spécifiques de chacun sont également valorisées lors de demandes particulières de visiteurs, comme elles sont sollicitées pour la conception et la mise en œuvre de diverses activités de médiation culturelle.

L'engagement d'un médiateur culturel a permis d'étoffer l'offre en proposant des activités spécifiques à d'autres publics, principalement aux groupes scolaires, dans les salles du musée ou en extérieur dans les jardins. Le médiateur culturel participe à la conception des expositions et en oriente la scénographie. Cette démarche débouche sur l'intégration de plusieurs niveaux de lecture et conduit également à une plus grande interactivité. Il a pu développer non seulement des offres adaptées, liées aux expositions temporaires, mais aussi des activités pérennes, à l'instar de l'atelier *Comment construire un arbre avec des arbres*. Celui-ci aborde la classification des arbres du Jardin botanique, en traçant un arbre de l'évolution. Le médiateur étend aussi l'offre du musée en tissant des collaborations externes ponctuelles avec des médiateurs d'autres institutions, ce qui donne l'occasion de proposer de nouveaux projets.



Ill. 40 Festival de films documentaires *Ciné au Palais!*, Palais de Rumine, 2016.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

connue, évoluer hors les murs et élargir le programme de médiation afin de toucher un plus large public.

Perspectives

Les MJBC souhaitent développer leur médiation culturelle tant au sein de l'institution qu'ailleurs dans le canton. Les activités en lien direct avec les expositions permanentes et temporaires seront étoffées afin de répondre à une demande existante et de toucher un public plus large. Les collaborations avec d'autres partenaires apportent plus de moyens, d'autres compétences et une meilleure visibilité. Cette dynamique qui propose des expositions plus ludiques, de nouvelles activités de médiation et des synergies avec d'autres institutions, est appelée à se développer et mérite d'être soutenue.



KOMATSU

active
PC340NLC

COSMOS

1^{er} mai 2018 – 6 janvier
2019



111.42 Chaque monde de l'exposition *COSMOS* entraînait les visiteurs dans une ambiance particulière. Ici l'architecture avec ses charpentes, squelettes et autres structures cristallines, fruit du travail de l'Homme ou de la nature.

← 111.41 La visite de carrières permet d'aborder l'exploitation industrielle du sous-sol. Une activité peu visible en Suisse. Ici, une exploitation de roches ornementales près de Salvan (VS).

Gilles Borel
Directeur, Musée cantonal de géologie

Julia Genechesi
Conservatrice en chef des collections de monnaies et médailles,
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Lionel Pernet
Directeur, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Michel Sartori
Directeur, Musée cantonal de zoologie

Avec la collaboration de

Séverine Altairac
Médiatrice culturelle, MCZ

Chantal Ebongué-Pittet
Chargée de communication, MCZ

Robin Marchant
Conservateur, MCG

Aude Souillac
Médiatrice culturelle, MCAH

De l'importance de connaître son public

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

En 2018, les musées cantonaux ont fêté leur bicentenaire avec un riche programme intitulé *COSMOS*. Au cœur de celui-ci, une exposition temporaire conçue en commun par les musées de sciences et d'histoire du Palais de Rumine, déployée dans les anciennes salles du Musée des Beaux-Arts. Cette exposition a été pensée comme une action de médiation en elle-même. Toute médiation impliquant une prise en compte de son public, comment et sur quelles bases *COSMOS* a-t-elle été imaginée et construite ?

À l'automne 2017, les musées de Rumine ont profité de la forte fréquentation du Palais à l'occasion de l'exposition de l'artiste chinois Ai Weiwei pour faire réaliser une *Enquête sur les attentes du public des musées cantonaux du Palais de Rumine* (Keusen 2018). Les résultats de celle-ci (107 questionnaires et 63 interviews) indiquaient clairement que les expositions permanentes des musées de Rumine manquaient d'interactivité, de liens entre elles, et apparaissaient à certains comme « poussiéreuses » et « vieillottes », même si leur charme désuet plaisait à une frange de visiteurs. Ce constat sévère a nourri les choix de collaboration et de conception du programme *COSMOS*. Le projet envisagé pour 2018 avait pour but de permettre aux visiteurs de porter un regard neuf sur les institutions patrimoniales de Rumine, leurs collections et leurs missions.

Les musées de sciences et d'histoire du Palais de Rumine, en collaboration avec la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCUL), le Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) et les Musée et Jardins botaniques

cantonaux (MJBC) ont donc conçu une exposition qui permettrait de se plonger dans 200 ans de collectes d'objets – la plupart montrés pour la première fois – et d'aborder de manière surprenante et ludique dans la scénographie la question des missions d'un musée à travers le temps. Réalisée avec le concours de l'Atelier Poisson à Renens, la muséographie de l'exposition visait plusieurs buts, destinés à répondre aux attentes des visiteurs interrogés dans l'enquête de 2017:

- sensibiliser le public à l'importance qualitative et quantitative des collections de sciences et d'histoire du canton de Vaud (plus de 5 millions d'objets tous musées confondus);
- dévoiler des pièces inédites en les mettant en relation les unes avec les autres alors qu'elles sont habituellement conservées ou exposées dans des lieux séparés;
- créer un parcours fondé sur l'exploration et la découverte où les caractéristiques formelles (couleurs, formes, taille) des objets et leur mise en relation suscitent le désir d'en savoir plus chez le visiteur.

Pour atteindre ces buts, l'ambiance générale de COSMOS devait provoquer des émotions (attirance, adhésion, répulsion, crainte...) qui encourageaient les visiteurs à se plonger dans les contenus d'un guide de visite distribué à l'entrée. Chacun était libre de s'interroger sur la mise en relation de certains objets (chaque composition avait un titre qui donnait des indices), comme sur leur présence dans l'un des douze mondes de l'exposition. Ces derniers proposaient des thèmes rassembleurs: les merveilles, l'architecture I11.42, la disparition, l'enfer, la beauté I11.45, le précieux, etc. La scénographie faisait appel à deux procédés pour atteindre ces objectifs: casser la perception habituelle des anciennes salles d'exposition du MCBA (trois salles en enfilade avec de grandes hauteurs sous plafond) en créant un long couloir sinueux distribuant sur les différents mondes; et varier la taille de ces derniers ainsi que les matériaux et couleurs utilisés. Au total, ce sont ainsi plus de 600 objets de toute nature et toute période qui ont été mis en exposition, sur une surface de 900m² (y compris jardin et atrium). Le nombre d'objets et d'interactions associées (manipulations, jeux, dessins, mini-et grands dioramas où se mettre en scène) incitaient les visiteurs à revenir, comme dans une exposition permanente. La démarche de COSMOS

N
◦
4

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.43 Une des nombreuses expositions réalisées par un groupe d'enfants durant COSMOS grâce aux objets amenés par chacun.

L'enjeu était de choisir des modalités de regroupement des pièces permettant de toutes les inclure dans une composition éphémère.

rejoint donc celle préconisée par les muséographes pour offrir une expérience de visite originale, portant sur une approche neuve, surprenante et traitée sous un angle explicite: «l'exposition prend toute sa force quand elle dévoile, c'est-à-dire qu'elle donne à voir ce que l'on n'espérait pas. [...] C'est la signification de l'action culturelle: faire comprendre l'étrangeté d'une altérité qui nous dépassait jusque-là et que, soudain, il nous est donné de percevoir» (Chaumier 2012, p.102).



Ill. 44 Grâce au partenariat conclu avec l'Université de Lausanne, des étudiants transformés en guides-volants interagissaient avec le public pendant les week-ends et les vacances scolaires.

Une médiation commune au cœur de l'exposition

Les équipes de médiation des différents musées ont très tôt été conviées à l'élaboration de la mise en espace et des activités. Un des mondes (Le nom des choses), était spécialement dédié à la médiation au cœur du parcours, avec une mise en abyme du propos de *COSMOS*, par le biais d'un grand meuble-vitrine où les participants aux ateliers (essentiellement des scolaires) pouvaient réaliser une exposition participative avec leurs propres objets et créer des associations surprenantes ou improbables Ill. 43. Aux heures d'ouverture, ces ateliers cohabitaient avec les visites libres, ce qui permettait à des publics variés de se croiser dans l'exposition.

Le riche programme d'animations de *COSMOS* poursuivait les mêmes buts que l'exposition : sensibiliser et questionner le rôle d'un musée d'État (des collections publiques, qui appartiennent à toutes et tous), dévoiler les métiers qui sont pratiqués dans les institutions patrimoniales, transmettre les résultats de la recherche en sciences et en histoire et proposer des moments de loisir et de détente au Palais de Rumine.

Plus de 2500 personnes ont ainsi participé à des ateliers sur les métiers du patrimoine (restaurateurs d'objets et de livres, taxidermiste, jardinier-botaniste), à des visites guidées générales ou thématiques menées par des conservateurs et des médiateurs (109 visites dont 64 pour des classes), à des événements participatifs comme lors du *Fablab* organisé par la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne. À l'occasion de la Nuit des musées, un Palais de Rumine de 100 kg de chocolat a été installé dans l'atrium du bâtiment en guise de « gâteau d'anniversaire », tandis que dans les salles et le Palais, les visiteurs suivaient le collectif « Les brasseurs d'idées » dans une folle vente aux enchères d'objets qui s'achevait ni plus ni moins par la vente du Palais de Rumine...

Un partenariat inédit avec l'Université de Lausanne

Parmi les actions de médiation intéressantes proposées dans *COSMOS*, citons un partenariat avec l'Université de Lausanne, qui a engagé trois étudiants en Lettres comme « guides-volants » dans les salles Ill. 44. Présents les samedis et dimanches après-midis et tous les jours pendant les vacances scolaires (à 94 reprises au total), ils interagissaient avec les visiteurs sur un sujet qu'ils avaient préparé, en débattant de questions éthiques ou morales autour des musées. Ils ont relevé quelques difficultés, comme la faible participation d'un public romand peu habitué à être abordé dans les salles, la complexité d'attirer l'attention des visiteurs sous la forme d'improvisations ou de moments proches du théâtre de rue (ce qui requiert une formation professionnelle et beaucoup d'aplomb !) ou encore les coupures occasionnées par les interviews qu'ils menaient, destinées à évaluer l'exposition. L'expérience s'est néanmoins révélée très enrichissante, tant pour les étudiants que le public : elle a ouvert des interrogations à haute voix sur les liens entre les objets exposés, au-delà des frontières entre sciences naturelles et humaines telles que les musées les cloisonnent souvent. En outre, le

format « volant » a permis de s'adapter à tous les publics, l'interaction durant de quelques minutes à une demi-heure, au gré des visiteurs. Grâce à cette médiation directe, les retours « à chaud » des visiteurs, reconnaissants du temps d'échange dans un rapport de confiance, ont stimulé un dialogue libre et permis de répondre là encore aux attentes formulées par le public de Rumine interrogé dans l'étude qui a précédé l'exposition *COSMOS*.

Une fenêtre sur l'avenir de la médiation au Palais de Rumine

Les premiers effets bénéfiques de *COSMOS* se sont vite faits sentir, de telle sorte que d'autres expositions du même type sont d'ores et déjà prévues :

- rapprochement des équipes des musées de Rumine grâce à une collaboration sur tous les plans ;
- mise en commun de ressources financières et humaines ;
- adhésion d'un large public à un discours scientifique compréhensible par tous.

Les équipes de médiation des trois musées de Rumine réfléchissent à des actions communes pour les années à venir, y compris à continuer de penser les expositions comme des actes de médiation et à interroger les publics sur leur ressenti lorsqu'ils visitent le Palais.

Pour conforter ces bonnes impressions, perceptibles dans le livre d'or de l'exposition et sur les réseaux sociaux, *COSMOS* a fait l'objet d'une étude précise des publics (Jenkins 2019), fondée sur les interviews de 372 visiteurs, réalisés entre juin et décembre 2018 par les guides-volants.

Les premières analyses de cet échantillon révèlent que le visiteur moyen a 33.2 ans, qu'il est venu dans 86% des cas spécifiquement pour *COSMOS*, dont il a entendu parler principalement par le bouche à oreille (28%) ou via les affiches en ville (32%) et que dans 40% des cas il se rendait pour la première fois à Rumine. Les objets qui ont le plus marqué les visiteurs sont les minéraux, la momie et les compositions de papillons. Les mondes de l'Enfer et de la Beauté ont été les plus appréciés I11.46, 47.



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
4

I11.45 La beauté, un des mondes qui a le plus marqué les visiteurs de *COSMOS*.



Ill . 46 Nuage de mots constitué avec les 383 réponses de visiteurs à la question: quelle émotion avez-vous ressentie dans l'exposition COSMOS? La taille des mots est proportionnelle à leur fréquence.



Ill . 47 Nuage de mots constitué avec les 258 réponses de visiteurs à la question: qu'avez-vous le moins apprécié dans l'exposition COSMOS? La taille des mots est proportionnelle à leur fréquence.

Quant aux objectifs de l'exposition, ils étaient notés de 1 à 5 par les visiteurs (5 = complètement d'accord). L'enjeu que représentait, pour les musées de Rumine, la valorisation de l'importance des collections scientifiques a remporté une claire adhésion (4) ; le thème surprenant de l'exposition aussi (4.2). Malgré les associations parfois déroutantes, les informations sur les objets et l'exposition, l'esthétique de celle-ci et le dépliant ont été notés en moyenne entre 3.9 et 4.4. Enfin, les visiteurs ont déclaré souhaiter revoir COSMOS (3.7) et pensent visiter la prochaine exposition commune (4.2). Ces premiers résultats permettent de conclure au succès de COSMOS et de l'offre de médiation qui l'a accompagnée, succès imputable au fait que le projet de commémoration du bicentenaire du Musée cantonal était tout entier orienté par une étude préliminaire des attentes des visiteurs.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Bibliographie

- COSMOS, catalogue d'exposition, Gollion, Infolio, 2018.
- Serge Chaumier, *Traité d'expologie. Les écritures de l'exposition*, Paris, La documentation française, 2012.
- Aline Keusen, *Enquête sur les attentes du public des musées cantonaux du Palais de Rumine*, Lausanne, 2018 (tapuscrit).
- Tania Jenkins, *Evaluation COSMOS exhibition*, Lausanne, 2019.

N
o
4



Musée cantonal d'archéologie et d'histoire



N
◦
4

← I11.48 Exposition *COSMOS*. Dans l'atrium du Palais de Rumine, une exposition de photographies commandées à Régis Golay plonge les visiteurs dans les réserves des musées de sciences et d'histoire, qui conservent plus de 5 millions d'objets.

I11.49 Une classe visite l'exposition *Déclinaisons gothiques*. *Le portail Montfalcon de la cathédrale de Lausanne*, présentée en 2017 à l'Espace Arlaud.

Un passé pour tous

En gagnant en visibilité et en se professionnalisant, la médiation en archéologie a vu son rôle évoluer ces dernières années. Il ne s'agit plus uniquement de transmettre des connaissances bien établies, mais de mettre les questions des visiteurs au centre de nos actions, en allant à sa rencontre et en lui livrant des outils qui lui permettent d'intégrer la démarche archéologique, de s'approprier des savoirs et de les interroger. Nos publics, constitués de citoyens, sont de plus en plus directement impliqués dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel. Il importe d'interagir avec ces interlocuteurs clés, dont dépend la préservation de notre héritage. Les professionnels de l'archéologie sont ainsi amenés à devenir leur propre référence-média, de manière à établir un dialogue direct avec les personnes intéressées.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La médiation en archéologie est chargée de la responsabilité morale de restituer au public un passé dont il se trouve en quelque sorte déposé légalement, puisque le patrimoine est l'affaire des cantons, mais aussi matériellement car l'archéologie se « l'accapare » tout en effaçant ses traces au moment des fouilles (Kaeser 2016). Le rôle du médiateur devient central, exigeant, puisque celui-ci doit pouvoir « manier des savoirs [...], des savoir-faire [...] et des savoir-être » (Rieu 2010, p.11).

Du fait de la grande diversité des matériaux qu'elle étudie, l'archéologie mobilise de nombreuses techniques et de multiples notions issues de disciplines diverses pour ouvrir des fenêtres sur les sociétés passées. C'est de cette toile tissée entre connaissances et pratiques que dépend la mise en valeur des collections et la suggestion d'un regard nouveau sur le monde et son histoire.

Une médiation commune

En 2016, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) et le Musée monétaire cantonal (MMC) ont procédé à la fusion de leur équipe de médiation, qui a anticipé celle des deux institutions, effective depuis le 1^{er} janvier 2019. Ce rapprochement, grandement facilité par la proximité spatiale des deux musées, fait écho à leur histoire. En effet, dès sa création en 1818, le Musée cantonal comprend un département



Ill. 50 Pendant les Journées vaudoises d'archéologie, le grand public est invité à dialoguer de façon conviviale avec les conservateurs et les médiateurs du musée.

des Antiquités où sont conservés les objets historiques et archéologiques ainsi que les monnaies. Et si, à partir de 1848, l'histoire du Musée des Antiquités et celle du Médaillier suivent leur propre cours, les deux institutions demeurent en permanence en relation, notamment grâce à des conservateurs communs.

Ce rapprochement entre les deux musées est également favorisé par une singularité du MCAH : avec des collections très diverses, alliant pièces archéologiques issues de fouilles et objets historiques acquis par legs, dons ou achats, le musée offre une configuration peu commune. N'étant pas dépositaire de sources écrites (conservées aux Archives cantonales), il doit en effet inventer une médiation en histoire

qui repose, comme pour l'archéologie, sur des traces matérielles. Il constitue cependant un terrain idéal pour mobiliser des sources documentaires complémentaires et développer des thématiques transversales qui sont autant de passerelles. Il apparaît ainsi tout naturel que les collections de monnaies et médailles, elles aussi alimentées notamment par les découvertes de l'archéologie régionale, entrent en dialogue avec celles d'archéologie et d'histoire afin de restituer une histoire commune enrichie.

La mutualisation des deux services de médiation a ainsi permis une remise en question des créations et des actions du musée. À ce titre, l'équipe de médiation est désormais pleinement intégrée aux phases de conception des expositions. Par ailleurs, est menée une réflexion sur la mise en valeur des collections d'histoire, jusque-là peu mobilisées autrement que par des présentations classiques. Rappelons qu'au Palais de Rumine l'archéologie, l'histoire et la numismatique bénéficient de trois salles d'exposition permanente sur lesquelles sont construites des actions de médiation au long cours. Le MCAH se doit en effet de proposer une offre pour les scolaires, faisant écho aux programmes d'histoire. Chaque année environ 800 élèves participent aux ateliers et plus de 1'000 suivent les visites des salles.

Immerger et contextualiser

Les objets présentés dans les salles d'exposition ne sont pas toujours faciles à décrypter. En effet, leur état de conservation, leur appartenance à une période lointaine ou encore leur très petite taille les rendent parfois presque inintelligibles. Prenons l'exemple des monnaies. Elles sont souvent « déconsidérées » par les visiteurs, car difficiles à comprendre si elles ne sont pas remises dans leur contexte historique. Pourtant, riches sources d'information, elles nous renseignent autant sur le quotidien de nos ancêtres que d'autres objets archéologiques. Un des enjeux de la médiation est donc de créer des outils permettant de comprendre ce patrimoine.

Pour répondre à ces besoins, les ressources des collections d'archéologie, d'histoire et de numismatique ont été mobilisées. Lors d'expositions (*Les Celtes et la monnaie. Des Grecs aux surréalistes*, 2017; *Déclinaisons*

gothiques. Le portail Montfalcon de la cathédrale de Lausanne, 2017; COSMOS, 2018) ou de grandes manifestations (Nuit des musées, Journées vaudoises d'archéologie, etc.) I11. 49, 50, nous avons pu proposer et tester plusieurs dispositifs, tant pour les scolaires que pour le grand public. Depuis 2016, l'équipe a ainsi mis en place une offre de médiation proposant trois types d'approches différentes où le visiteur est invité à s'approprier:

- les savoir-faire anciens par les gestes. Les ateliers proposés aux scolaires permettent de découvrir une technique en reproduisant un objet et de remonter dans le temps;
- les questionnements sur le passé. À l'aide de mallettes pédagogiques présentant des objets archéologiques et des fac-similés que les enfants peuvent manipuler, les visites participatives visent à présenter le travail de l'archéologue et à les sensibiliser à leur patrimoine I11. 51. Les rencontres avec les professionnels offrent également aux visiteurs une approche différente, plus familiale, avenante et facile d'accès;
- les modes de vie des Anciens via des reconstitutions, afin de s'immerger dans le quotidien de celles et ceux qui vivaient sur ce territoire (visites guidées en costumes, démonstrations de techniques ancestrales...). L'intervention de troupes de reconstitution est un procédé très apprécié.

Deux nouveaux ateliers, passerelles entre les disciplines

Lors des ateliers de PaKOMUZé en 2017, les deux activités proposées « La bourse ou la vie » et « Le panier de Jeannot » ont intégré la numismatique selon une approche archéologique I11. 52. Lors du premier atelier, les enfants ont fabriqué une bourse en cuir au moyen d'outils en silex et en os puis l'ont remplie en façonnant des monnaies sur du papier métallisé. Le deuxième atelier s'est déroulé en deux étapes: dans un premier temps chaque enfant a confectionné une petite corbeille en rotin puis a modelé des pièces en pâte d'amande à partir de différents modèles de monnaies gauloises. Ces deux activités offrent un contenu pédagogique centré autour des échanges, du commerce et de l'usage de la monnaie dans le contexte historique retenu. Des reconstitutions d'objets ou des véritables vestiges sont utilisés pour permettre aux enfants de



I11. 51 Deux mallettes pédagogiques du musée autour du Néolithique et de l'Âge du Bronze.

Elles contiennent des objets authentiques destinés à être manipulés par les visiteurs lors de visites guidées.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

comprendre ce patrimoine. Ainsi la monnaie est intégrée, comme tout autre mobilier archéologique, à la reconstitution du passé de l'Homme. Les recherches et la préparation inhérentes à ce type de projet (bibliographie, iconographie, prêt d'objets ou de matériel) nécessitent également une étroite collaboration avec toute l'équipe du musée.

Perspectives

La mise en commun de la médiation des deux musées d'histoire du Palais de Rumine a permis d'optimiser leur fonctionnement, et ainsi de se consacrer à la création d'une offre sans cesse renouvelée dans le cadre des différentes expositions. Dans ce but, il convient de souligner



Ill. 52 « La bourse ou la vie » : un atelier autour des techniques anciennes, qui accompagne les enfants dans la fabrication d'une bourse en cuir et de monnaies pour la garnir.

que l'équipe de médiation accueille régulièrement des stagiaires pour les former, mais aussi pour bénéficier de forces supplémentaires qui permettent de faire face sereinement aux différentes charges de l'équipe.

Le renouvellement de l'offre de médiation du MCAH n'en est cependant encore qu'à ses débuts. Rappelons que ce n'est qu'en janvier 2016 qu'un poste à 50% est venu renforcer l'équipe, qui totalise un 80% réparti sur trois personnes. Quelques pistes d'amélioration sont encore à suivre : une réflexion plus poussée devra être menée sur une médiation de l'histoire qui utilise non seulement des sources matérielles mais aussi textuelles, en instaurant peut-être une collaboration avec les Archives cantonales vaudoises ; une association avec l'Archéologie

cantonale, directement sur le terrain, pourrait aussi être envisagée pour mettre en valeur le processus de mise au jour des vestiges. En effet, en interagissant directement avec le visiteur, la médiation offre un autre regard sur les fouilles et la disparition progressive des couches archéologiques. En ce sens, elle est à même de proposer des dispositifs qui peuvent constituer une plus-value. Le médiateur, par son rôle d'interface entre les publics et les musées, a toute sa place dès le début des réflexions liées à une exposition ou une manifestation, puisqu'il peut, entre autres, transmettre les ressentis et les besoins des publics. Pour citer Marc-Antoine Kaeser, la médiation « ne saurait en effet être réduite à un service après-vente de la recherche archéologique : elle doit accompagner l'ensemble du processus archéologique, voire le devancer, afin que l'échange et la participation du public enrichissent les questionnements savants » (Kaeser 2016, p.7).

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Bibliographie

- Marc-Antoine Kaeser, « La médiation de l'archéologie. Éthique de la complaisance ou impératif épistémologique ? », in *In Situ*, 2016. Disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/insitu/12814>; DOI: 10.4000/insitu.12814. Consulté le 8 janvier 2019.
- Lionel Pernet, Compte-rendu du colloque « L'archéologie : ça me regarde ? », assemblée générale et excursion, in *Archéologie Suisse*, 21–23 juin 2018 à Neuchâtel.
- Jean-Luc Rieu, « La médiation dans les musées d'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, n°122, 2010, p.11–13.

N
◦
4

Site et Musée romains d'Avenches



111.53 Musiciens dans l'arène accompagnant les combats de gladiateurs à l'occasion des 180 ans du musée en septembre 2018 (Compagnie ACTA).

Le Musée romain d'Avenches, associé au site archéologique auquel il est dédié, cherche à privilégier depuis plusieurs années une médiation qui lui est propre, axée sur les spécificités d'une capitale romaine telle qu'*Aventicum* et sur la richesse de ses collections. C'est ainsi que l'institution, qui ne jouit pas d'espaces véritablement adaptés aux activités de médiation, s'est avant tout concentrée, d'une part, sur une mise en valeur du site comprenant des événements ponctuels mettant en lumière l'histoire de la ville et l'envergure de ses monuments et, d'autre part, sur la visite du dépôt archéologique. Si quelques ateliers sont également proposés, aucun développement de cette offre n'est envisagé actuellement, surtout par manque de locaux, mais aussi parce qu'un large panel d'activités est déjà mis à disposition du public par d'autres musées de la région, notamment le Musée romain de Vallon, distant d'à peine 10 kilomètres de celui d'Avenches.

La capitale romaine et sa promenade archéologique

Le site d'*Aventicum*, largement préservé des constructions modernes dans sa partie méridionale, constitue une promenade archéologique au cœur d'une nature protégée, particulièrement propice aux actions de médiation. Outre le célèbre amphithéâtre, installé sur les flancs de la colline occupée ensuite par la ville médiévale, les vestiges du temple de la Grange-des-Dîmes ainsi que ceux du sanctuaire du Cigognier mènent le visiteur jusqu'au théâtre antique. La promenade se poursuit par de petits chemins ruraux conduisant aux grands thermes de Perruet, puis au mur d'enceinte avec la Porte de l'Est et la tour de la Tornallaz, de laquelle une vue imprenable est offerte sur le site antique, la ville médiévale, le lac de Morat, le Mont Vully et le Jura. Au-delà des panneaux explicatifs accompagnant chaque monument, dont une nouvelle version, riche en illustrations et en reconstitutions, est en cours d'élaboration, des stéréoscopes proposant une vue des bâtiments antiques insérés dans le paysage actuel, permet une immersion dans la ville antique et une prise de conscience de la monumentalité des édifices d'*Aventicum*. Une application smartphone, accessible par des codes Q&R, donne également accès à des restitutions et photos de fouille pour chaque vestige visible ou non visible. Un circuit au paysage si préservé, et dont l'histoire ne demande qu'à être racontée, se prête particulièrement bien à des visites guidées de toutes sortes, qu'elles emmènent le public au gré des

monuments d'un bout à l'autre du site, qu'elles s'attachent à une thématique, telle celle intitulée *L'empereur se met en scène*, proposée lors des Journées du Patrimoine 2017, ou qu'elles soient conduites par des guides en costume qui racontent l'histoire du site en incarnant un habitant de la ville antique.

Les monuments de spectacle

Parmi les grands monuments accessibles aux visiteurs, les édifices de spectacle (le théâtre et l'amphithéâtre) offrent une formidable opportunité de se représenter la culture antique. L'organisation de pièces de théâtre (comédie, tragédie ou pantomime) I11.55 donne l'occasion au public d'apprécier les textes des auteurs grecs et latins tout en s'identifiant aux spectateurs romains en s'asseyant sur les gradins du théâtre. De même, l'art oratoire, si cher aux Grecs et aux Romains, peut également prendre place dans l'édifice sous la forme de concours de déclamation. En mai 2017, par exemple, plusieurs classes de collégiens et gymnasiens se sont ainsi prêtées au jeu des codes de la rhétorique antique. Quant à l'amphithéâtre, adapté à la présentation de spectacles de toutes sortes (comme c'est le cas pour les festivals modernes), il permet aussi l'organisation d'animations reconstituant des spectacles antiques, tels les combats de gladiateurs, avec les musiciens qui accompagnaient chaque étape de ces journées de fête ou encore des marchands ambulants qui stationnaient certainement aux abords de l'édifice I11.53, 56.

Le site archéologique offre la possibilité d'imaginer des spectacles aux formes diverses, visant à mettre en valeur l'histoire d'Avenches, de ses monuments et de ses collections. Que les événements prennent la forme de promenades théâtralisées, comme le proposait le spectacle *Avenches, capitale de la Suisse, le périple d'un Gaulois à Aventicum* en 2012, qu'ils associent projections ou spectacles « son et lumière », le but recherché reste le même : raconter l'histoire autrement, de façon ludique et attrayante I11.54.

La richesse des collections

Le site antique n'est cependant rien sans les collections qui le caractérisent. Un lien indissociable existe en effet entre l'institution muséale et la



I11.54 Spectacle *Avenches, capitale de la Suisse, le périple d'un Gaulois à Aventicum* sur le site archéologique en 2012 (Compagnie T-âtre).



I11.55 *La naissance des dieux d'Hésiode*, lors des Journées Européennes du Patrimoine en 2016 (Compagnie STOA).

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

promenade archéologique, l'une servant l'autre, afin d'obtenir la meilleure compréhension possible de la cité romaine et des habitants qui y résidaient. Le musée actuel manquant de place – il ne peut malheureusement présenter au public qu'une infime partie des richesses mises au jour à Avenches depuis plusieurs siècles –, son équipe cherche à combler cette lacune en offrant la possibilité de découvrir le dépôt archéologique sur rendez-vous ou à l'occasion de portes-ouvertes. Qu'elles soient thématiques ou plus générales, les visites sont assurées par des archéologues et emmènent le public dans les différents lieux de stockage des collections : compactus de céramique, étagères de peintures murales et de mosaïques, locaux climatisés pour le métal et pour les objets organiques ou encore les innombrables blocs d'architecture entreposés au sous-sol du bâtiment. Adaptées à chaque public, les visites sont également axées sur le travail des archéologues qui inventorient et étudient ce matériel en lien avec la documentation de fouille, et des conservateurs-restaurateurs qui veillent à une préservation adéquate des collections.

La transmission du savoir

La transmission du savoir est particulièrement importante dans une institution pluridisciplinaire où chaque domaine d'activité (fouille, inventaire, étude, conservation-restauration, archives etc.), et même chaque

N
◦
4



Ill. 56 Combat de gladiateurs dans l'arène à l'occasion des 180 ans du musée (Compagnie ACTA).

spécialiste au sein de l'institution, est porteur d'un regard pointu, adapté à des publics très divers, sur les collections, l'histoire de la ville antique, les recherches en cours et les missions des Site et Musée romains d'Avenches. Que ce soit par le biais de reconstitutions didactiques, telles les démonstrations d'une grue de levage antique ¹¹¹.57, de visites thématiques ou professionnelles, qui peuvent se dérouler tant au musée que sur le site, au dépôt, au laboratoire, aux archives, ou encore lors de conférences abordant des sujets variés, chaque collaborateur peut transmettre ses connaissances au public le plus large, sensibilisant les enfants et les adultes à l'importance de préserver un patrimoine commun à tous.

Un concept de médiation à inventer

Le public des Site et Musée romains d'Avenches – plus de 16'000 entrées au musée par année et bien plus encore sur le site –, est constitué de nombreuses familles et, pour un tiers, de classes d'écoles venant de toute la Suisse et de France voisine. Dans l'ensemble, les visiteurs sont intéressés à l'histoire et au patrimoine. Ils apprécient les actions de médiation qui leur permettent de découvrir le site et les collections, mais aussi de mieux comprendre le travail des archéologues. Ponctuellement, l'accueil de publics spécifiques offre l'opportunité de partager un pique-nique avec de nouveaux migrants lors d'une promenade archéologique, de faire découvrir à des aveugles et mal-voyants les richesses du dépôt, ou encore de proposer un atelier sur la céramique romaine aux résidents d'un atelier protégé fabriquant des poteries.

Le concept de médiation des Site et Musée romains d'Avenches reste pourtant à inventer. Des pistes sont encore à explorer dans la manière de raconter l'histoire, de la donner à vivre, par exemple dans des actions de médiation participatives et/ou immersives. Festivals de théâtre antique, concours de déclamation, visites costumées ou tout autre événement mettant en valeur les monuments et les collections d'*Aventicum* peuvent encore être développés. Il nous semble cependant important de conserver avant tout une transmission de qualité, reflétant la richesse des découvertes et la dynamique de la recherche, et qui puisse être non seulement au service d'un site archéologique de grande ampleur, mais aussi d'une institution aux multiples compétences.



¹¹¹.57 Démonstration d'une grue de levage antique à l'occasion des 180 ans du musée.

Château de Morges & ses musées



Ill. 58 «Le trône de fer»,
l'une des étapes du parcours interactif
conçu pour l'exposition *Fantastique!*

*Armes et armures dans les mondes
imaginaires.* Salle Champoud, Château
de Morges, 2018.

Daniel Jaquet,
Responsable de la médiation culturelle et de la recherche scientifique,
Château de Morges et ses musées

Adélaïde Zeyer,
Directrice, Château de Morges et ses musées

La médiation culturelle et scientifique pour débattre de thématiques sensibles

Le Château de Morges, ancien arsenal cantonal, est devenu en 1932 le conservatoire du patrimoine militaire vaudois. En ce début de XXI^e siècle, dans une Europe occidentale en paix depuis plus de 70 ans, comment traiter de cette thématique à la fois sensible et complexe, celle de l'histoire de la Suisse et de ses combattants, avec des publics aussi différents que des scolaires, des spécialistes, des militaires, des touristes et des familles ?

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Créé en 2017 et doté de deux collaborateurs à mi-temps, le service de médiation culturelle du Château de Morges et ses musées, explore différentes pistes de réponses à cette question. L'enjeu principal des actions mises en place est d'amener le public à une réflexion contextualisée et dynamique sur les questions de société relatives à la sécurité et au fait militaire. Passer par les sens, par le corps, pour rapprocher le visiteur du citoyen-soldat qui a endossé l'uniforme; mettre en lumière l'existence et la permanence des particularismes suisses; explorer le rapport de l'être humain – et par voie de conséquence du visiteur – à la violence par des approches indirectes; ces stratégies permettent de déplacer la relation à l'objet martial d'un terrain potentiellement polémique à celui de de son intérêt historique et anthropologique.

La place singulière des armes dans la société suisse

Le Château de Morges présente cinq parcours permanents et une exposition temporaire annuelle. L'un des plus petits dénominateurs communs entre ces différents espaces réside dans l'histoire du maniement des armes. Le public associe généralement les pratiques de violence armée qui garantissent la sécurité des citoyens aux corps institutionnalisés de la police et de l'armée, alors que cette association ne se vérifie qu'à partir de la création de la Suisse moderne, en 1848. Auparavant, la distinction entre sphères civile et militaire était beaucoup plus floue, ne serait-ce que parce que le devoir de porter les armes n'était pas réservé

à des corps professionnalisés, mais reposait sur les citoyens – la Suisse étant encore à ce jour l'un des derniers pays européens à maintenir un service militaire de milice. Les pratiques martiales représentaient des usages communs pour les sociétés du passé et jouaient un rôle important dans l'établissement des liens sociaux. En témoignent les sociétés de tir et les abbayes¹ qui remontent pour les plus anciennes au Moyen Âge et qui sont, au-delà de l'exercice d'une pratique sportive, des lieux de cohésion sociale. Aujourd'hui, mis à part les astreints au service et les adhérents de ces sociétés de tir, les pratiques martiales sont étrangères à la majorité des visiteurs.

Les buts de la médiation culturelle au Château de Morges et ses musées

Les médiateurs ont pour ambition première de diversifier les stratégies pour s'adresser au public. Il s'agit d'imaginer une nouvelle médiation humaine – qui à l'ère du numérique reste irremplaçable – grâce à des ateliers, des jeux, des visites interactives et sur-mesure; de concevoir des supports pour une médiation indirecte qui rend le visiteur autonome – grâce à des livrets d'accompagnement en plusieurs langues, des « parcours enfants » dans les expositions permanentes et temporaires, une visite virtuelle sur smartphone; d'adapter enfin les anciennes initiatives à un niveau d'exigence plus élevé et correspondant à une stratégie de médiation culturelle renouvelée. Le tout doit contribuer à modifier et enrichir l'expérience de visite. Cela implique des tâtonnements, avec des tests, des abandons et des ajustements, comme cela suppose aussi des collaborations avec de nombreux partenaires extérieurs, associatifs notamment, souvent locaux, pour co-concevoir les contenus et co-animer les activités.

Il importe ensuite de consolider la sensibilité de l'équipe aux dispositifs et processus d'appropriation et de transmission lors de la mise en place de nouveaux parcours permanents ou temporaires. Une politique des publics efficace ne repose pas uniquement sur ceux qui sont en contact direct avec les visiteurs. La médiation culturelle implique *de facto* le concours des différents métiers d'une institution patrimoniale. Le choix

¹ Les abbayes sont recensées au patrimoine immatériel vaudois : <https://www.vd.ch/patrimoine-immateriel> > pratiques sociales > belle saison > abbayes.

des objets, la rédaction des textes, la production et l'implémentation des installations dans l'espace, notamment, déterminent le discours autour des objets, ainsi que les possibilités d'interaction avec les publics. En ce sens, conservateurs, commissaires et scénographes sont tout autant concernés par la médiation culturelle que les médiateurs eux-mêmes.

Le changement de nom de l'institution – anciennement « musée militaire vaudois », aujourd'hui « le Château de Morges et ses musées » – traduit aussi un ajustement de contenu et de mission. S'il s'agit toujours d'explorer et transmettre l'histoire du fait et de la condition militaire en Pays de Vaud, d'autres dimensions sont désormais prises en compte, comme un élargissement géographique de la thématique à la Suisse romande, et une plus grande importance accordée aux aspects anthropologique, social, économique, diplomatique et culturel du conflit. Il s'agit aussi d'exhumer et de porter à l'attention du public l'histoire du monument en tant que tel, jusque-là grande oubliée de la médiation. La mission du Château enfin a évolué de manière significative: il n'est plus seulement un espace d'exposition, mais s'affirme progressivement comme « 3^e lieu culturel », un espace de rencontre et de sociabilité ouvert sur la ville et la vie locale. Le service de médiation culturelle est en quelque sorte le fer de lance de ces nouvelles orientations, pour créer les conditions favorables à leur réception par le public.

À manger, à fabriquer, à élucider, à manipuler:
4 approches pour réinventer l'accès aux collections
du Château de Morges

Le patrimoine militaire se mange aussi! À l'occasion du Marché de Noël qui draine aux abords du château près de 40'000 visiteurs en 10 jours, les médiateurs culturels ont identifié une recette de Bruns de Bâle largement répandue durant la Première Guerre mondiale et adaptée au temps de guerre, ainsi qu'une recette règlementaire d'Ovomaltine militaire. Quelques 1'500 biscuits et 10 litres d'Ovomaltine ont ainsi été préparés par l'équipe et distribués aux visiteurs. Proposer au public une expérience gustative permet d'entamer une discussion sur un sujet qui paraît au premier abord lointain, rébarbatif ou étranger. Un lien positif se crée. Les visiteurs ou simples passants ont apprécié cette expérience d'immersion dans le quotidien des hommes qui ont gardé les frontières.



Ill. 59 Jeune visiteur dans le rôle du guide. Salle Pellet, Château de Morges, 2017.

La section des figurines historiques du Château, l'une des plus importantes de Suisse et d'Europe, doit se réinventer, et cela se fera en 2019, pour la première fois, avec le concours du public. Ces objets se prêtent particulièrement bien à un travail collaboratif, associant conservateurs, restaurateurs, scénographe, médiateur et... scolaires. Sous la forme d'un appel à projets, une classe aura carte blanche pour composer un diorama² qui sera présenté dans la nouvelle exposition permanente, et s'essayer ainsi, sous la direction des conservateurs et des enseignants, à l'analyse des sources historiques, à la manipulation d'objets du patrimoine, ainsi qu'aux aspects pratiques de la création d'un décor de diorama et de l'écriture d'un cartel explicatif.

2 Dispositif de présentation d'une bataille ou d'un épisode historique par mise en scène dans une vitrine.

Malgré une économie de moyens, les médiateurs doivent également remédier aux lacunes de l'existant. L'exposition permanente sur le Service étranger, inaugurée en 2016, essentielle pour appréhender la place de la Suisse dans l'équilibre européen entre le début de la Renaissance et la révolution industrielle, avait été conçue par des spécialistes pour des spécialistes et demeurait peu accessible à la majorité des visiteurs. Avec «l'Uniforme pour les nuls», support didactique fournissant d'une part des clés de lecture et permettant d'autre part de tester les connaissances acquises *in situ*, les médiateurs culturels ont imaginé un outil aussi simple que polyvalent. Utilisable sans la présence physique d'un guide, il invite le visiteur à endosser le rôle de médiateur auprès des autres Ill. 59 et à vivre ainsi une expérience bien plus riche que la simple lecture active d'un support de médiation.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Le service de médiation culturelle met aussi en place des actions de médiation, adaptées à différents publics, permettant de dissocier les armes et leur maniement de leur image militaire ou policière, afin de les ramener à l'histoire des pratiques martiales des Suisses au sens large Ill. 60. L'ensemble des actions se situe au croisement entre transmission et appropriation du patrimoine matériel (les objets) et du patrimoine immatériel (les savoirs corporels liés au maniement des objets), et s'appuie sur l'interprétation de la littérature technique d'époque. Le visiteur est amené à réfléchir à ces pratiques martiales et à déconstruire ses *a priori*, à travers des expériences encadrées de combat. Cette expérimentation, physique, souvent mémorable, est contextualisée grâce aux contenus des parcours permanents existants. La prochaine étape consistera, au moment de la refonte de ces parcours, à l'horizon 2025, à prévoir de nouvelles installations où l'objet ne sera plus seulement observé à distance dans les vitrines, mais manipulé ou présenté en mouvement au visiteur. Les actions de médiation s'appuieront sur ces nouvelles installations, à travers différents types d'activités, entre médiation individuelle ou collective, pour les scolaires, les familles, les spécialistes et les curieux.

Une réception positive par le public

Qu'il s'agisse de proposer une expérience permettant de redécouvrir un patrimoine immatériel oublié, de vulgariser un contenu savant, d'ajouter de nouvelles dimensions sensorielles au parcours de visite classique,



Ill. 60 Atelier de médiation culturelle avec des enfants en âge scolaire. Cour d'honneur, Château de Morges, 2017.

d'accompagner la transformation du lieu en espace de sociabilité ou d'impliquer le public dans l'élaboration de nouveaux discours, les médiateurs culturels du Château de Morges sont les explorateurs d'une politique des publics qui est en train de se renouveler. L'identité martiale du Château et de ses collections, loin d'être une contrainte supplémentaire, revit, d'une manière qui fait du sens, à travers les outils habituels de la médiation. Contextualisées, accompagnées par des professionnels de la médiation formés aux techniques historiques d'une part et aux arts martiaux historiques européens d'autre part, ces nouvelles formes d'interactions rencontrent indiscutablement l'intérêt du public. Au château de Morges, livre d'or et borne de mesure de la satisfaction des visiteurs livrent ce constat encourageant : parallèlement à une multiplication par deux de la fréquentation, 98.8% des visiteurs déclarent apprécier les thèmes abordés dans les collections et les animations.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Bibliographie sélective

- Michèle Gellereau, *Les mises en scène de la visite guidée : communication et médiation*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Daniel Jaquet, « Figurines, armes et uniformes : les collections du Château de Morges & ses Musées », in *PatrimoineS*, Lausanne, n°3, 2018, p.107–117.
- Jean-Marie Lafortune et Caroline Legault, « Acteurs et dispositifs de la médiation culturelle », in *La médiation culturelle : le sens des mots et l'essence des pratiques*, Jean-Marie Lafortune (éd.), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, p.39–59.

Musée national suisse — Château de Prangins



Ill. 61 6^e édition des enfants-guides. Vernissage de l'exposition temporaire *Indiennes. Un tissu révolutionnaire le monde!* 21 avril 2018.

N
◦
4

Ana Vulić
Responsable médiation culturelle et events, Musée national suisse –
Château de Prangins

Helen Bieri Thomson
Directrice, Musée national suisse – Château de Prangins

« Une époque commentée avec les yeux de demain »¹
Les enfants-guides du Château de Prangins –
Musée national suisse

Les « enfants-guides » est un projet de médiation culturelle participative, imaginé et initié en été 2012 par le Musée national suisse – Château de Prangins. Conçu conjointement par deux départements du musée – la médiation culturelle et la conservation –, en étroite collaboration avec des écoles de proximité, il tisse des liens entre les programmes scolaires et les différentes thématiques des expositions du musée. Lors de chaque édition, le travail des élèves est présenté au public dans le cadre de manifestations telles que vernissages ou journées thématiques.

« Apprendre des enfants, c'est super »²

La dimension participative est au cœur des projets développés au Château de Prangins, où les services de conservation et de médiation culturelle travaillent depuis toujours main dans la main. En tant qu'institution culturelle d'envergure nationale, une de ses missions est d'être un lieu d'apprentissage privilégié pour les établissements scolaires qui en bénéficient gratuitement. Très fréquentée par les classes à l'occasion des courses d'école, l'institution propose avec le projet des enfants-guides un autre type d'échange, inscrit dans un temps long, entre le musée et les écoles. Ce concept renverse les rôles traditionnels de l'apprentissage et confie à des jeunes la transmission d'un savoir historique et culturel à des adultes. Le projet se construit par étapes successives et demande un réel engagement de tous les acteurs impliqués. Chaque édition est une expérience unique, menée avec un autre établissement scolaire sur des thématiques différentes proposées par le musée. En fonction de la disponibilité de toutes les parties prenantes, le projet peut se dérouler

1 Citation tirée du livre d'or du musée, le 23 mars 2017 à l'occasion du vernissage de l'exposition temporaire *Le travail. Photographie de 1860 à nos jours*.

2 Citation tirée du livre d'or du musée, le 3 mai 2015, à l'occasion de la manifestation *Rendez-vous au jardin*, 10h-17h. Plus de 1500 visiteurs ont participé à cette journée gratuite.



Ill. 62 4^e édition des enfants-guides. Vernissage de l'exposition temporaire *Louis-Auguste Brun, peintre de Marie-Antoinette*, jeudi 3 mars 2016.

sur une période de 6 à 12 mois. En amont de chaque nouvelle édition, l'équipe du musée (médiation et conservation) rencontre les enseignants désireux de se lancer dans l'aventure. Une présentation du thème de l'exposition et des objets ou œuvres qui y seront montrés permet aux professeurs de définir le cours dans le cadre duquel le projet peut s'inscrire. Souvent les sujets d'exposition sont à la croisée de plusieurs disciplines, entre histoire et histoire de l'art, voire littérature ou sciences naturelles. Une fois que les enseignants se sont déterminés, les dates des rencontres sont fixées. Une sélection d'objets d'exposition est établie par l'équipe de musée. Elle tient compte de différents critères (dont la représentativité des thématiques de l'exposition, l'unicité de l'objet, son emplacement dans l'espace, etc.). Lors d'une première réunion, les élèves font la connaissance du commissaire d'exposition et posent des questions sur les thèmes et les objets qu'ils vont présenter. Il s'agit du point de départ de la construction de leur discours. Chaque élève va ensuite travailler avec son enseignant et avec l'équipe du musée, l'apprentissage

se faisant progressivement. L'institution soutient les enseignants en leur fournissant du contenu sous forme de textes, de documents, d'icône-graphie, etc. Les élèves visitent le château à plusieurs reprises avant d'y intervenir en tant que guides: ils s'initient à la vie d'un musée et aux différents corps de métiers qui y sont indispensables, tout en se préparant à leur futur rôle de guide grâce aux nombreuses activités conçues à cet effet. De plus, ils découvrent une exposition en cours de montage et ont, en primeur, un contact avec l'objet original sur lequel ils travaillent (peinture du XVIII^e siècle, découpage contemporain, tissu de coton imprimé, photographie ancienne, légumes et fruits du jardin potager, etc.).

Le jour J, l'élève, reconnaissable par son T-shirt arborant l'inscription « Je suis guide », est en mesure de tenir un discours de 5 minutes environ sur son objet d'étude. Il est également capable d'adapter son discours aux différents publics et de répondre à leurs questions. Familier avec l'ensemble de l'exposition et avec les objets de ses camarades, il parvient aussi à orienter les visiteurs en fonction de leurs centres d'intérêts.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

« C'est vraiment chouette de faire ça »³

En donnant la parole à des enfants et à des adolescents âgés de 8 à 16 ans, dans le cadre de manifestations importantes et officielles telles qu'un vernissage ou des journées spéciales (avec une fréquentation entre 200 et 6'000 personnes), le musée favorise un changement des rôles et un transfert des savoirs. Les jeunes occupent la place de celui qui sait et qui peut apprendre des choses à autrui. Cette expérience est d'autant plus significative qu'elle se déroule dans une institution – le musée – souvent considérée comme un temple du savoir et qui, pour certains enfants, n'est pas un terrain connu. Elle offre aux élèves qui ne se sentent pas forcément à l'aise dans le cadre scolaire une forme alternative d'apprentissage dans laquelle le plaisir et le partage jouent un rôle important. Plusieurs enseignants impliqués dans le projet attestent un éveil chez des élèves considérés comme peu scolaires. Par ailleurs, il est avéré qu'on ne maîtrise jamais aussi bien un sujet que lorsqu'on doit le transmettre à autrui, adulte ou enfant. Il y a donc fort à parier

3 Guillaume, enfant-guide, cité in Rodolphe Haener, « Quand les p'tits se mettent à découvrir le potager », in *La Côte*, le 6 mai 2015.

que les connaissances acquises par les élèves dans le cadre de cette expérience vont s'inscrire durablement dans leur mémoire. Outre le savoir engrangé, les élèves développent également d'autres compétences comme parler en public ou adapter leur discours aux différentes catégories de visiteurs. Leur *capital symbolique* et leurs compétences préexistantes sont aussi valorisés (enfants qui font du théâtre, sont polyglottes, ont un père jardinier, etc.). Dans ce processus, les élèves redécouvrent parfois même l'histoire familiale (tel le parcours de vie de leurs grands-parents) et tissent de nouveaux liens intergénérationnels. Enfin, le projet des enfants-guides propose aux élèves une expérience différente de la visite muséale où il ne s'agit pas de venir « consommer » des contenus mais d'être acteur et porteur de savoir.

Pour le musée aussi, les bénéfices sont multiples. Au Château de Prangins, les enfants-guides sont devenus une marque de fabrique, qui remporte à chaque édition un franc succès. Certaines personnes se déplacent désormais aux vernissages pour rencontrer les élèves-guides. Par ailleurs, les parents, grands-parents, frères et sœurs des élèves suivent le mouvement et découvrent à leur tour le musée, institution dans laquelle ils ne se seraient peut-être jamais rendus autrement. Les enfants-guides deviennent ainsi de véritables ambassadeurs du musée. Plusieurs d'entre eux sont revenus spontanément et en dehors des manifestations officielles pour guider leurs proches.

Un projet évolutif

Chaque édition s'enrichit de la précédente et développe de nouveaux aspects et approches. De plus, en fonction des projets, des modules supplémentaires peuvent être conçus. Les options sont infinies. Cela dépend de l'intérêt et de la disponibilité des élèves et enseignants impliqués, ainsi que des ressources humaines et financières du musée. En 2016, le parcours jeune public a été imaginé à partir des questions que se posaient les enfants au sujet des œuvres d'un peintre et dessinateur du XVIII^e siècle, Louis-Auguste Brun, lequel a notamment travaillé à la cour de Louis XVI, roi de France. Les questions ont fusé : pourquoi les dames ont-elles l'air si pâle (teint de céruse), pourquoi portent-elles ces drôles d'habits (robe à panier), à quoi servent les perruques, pourquoi les tableaux sont-ils si sombres, etc. ? C'est à ces questions-là que



Ill. 63 7^e édition des élèves-guides. Vernissage de l'exposition temporaire *À table ! Que mange la Suisse ?* 6 avril 2019.

le parcours-jeu a répondu. Par la suite, les mêmes enfants ont endossé le rôle de guide lors du vernissage de l'exposition et d'une journée thématique dédiée à l'artiste.

Quel avenir pour cette action participative ?

À ce jour, sept générations d'enfants-guides (424 élèves) ont vu le jour grâce à la collaboration de plusieurs établissements scolaires avec lesquels le musée entretient des liens privilégiés (Prangins, Nyon, Gland

et Gimel-Etoy). L'invitation du musée à collaborer a toujours reçu un accueil favorable et bénéficié du soutien des directions de ces établissements. Plus de 10'000 visiteurs de tout âge ont déjà pu écouter les élèves-guides. Les retours sont très positifs et enthousiastes comme en témoigne une citation du livre d'or: «Une époque commentée avec les yeux de demain. Juste génial! Bravo à tous.»⁴ Les enseignants et les élèves avec lesquels le musée a eu le privilège de collaborer en gardent également un souvenir impérissable. L'objectif est de poursuivre cette aventure, de manière régulière, avec d'autres établissements scolaires de la région. Le musée est également disposé à former d'autres institutions culturelles afin qu'un plus grand nombre de classes puisse profiter de cette expérience qualitative. Une enquête est actuellement menée par la Haute école pédagogique Vaud sur la 7^e édition des enfants-guides du musée.

Au final, ce projet permet de sensibiliser des jeunes à la discipline exigeante mais combien enrichissante de l'histoire et de l'histoire de l'art. Il les initie également à la médiation culturelle, favorise aussi les liens sociaux, propose une approche renouvelée de l'apprentissage des savoirs et suscite beaucoup d'émotions.

N
◦
4

4 Citation tirée du livre d'or du musée, le 23 mars 2017, à l'occasion du vernissage de l'exposition temporaire *Le travail. Photographie de 1860 à nos jours*. Les jeunes guides sont intervenus entre 18h30 et 20h. Près de 200 personnes ont assisté au vernissage.

Extrait du Livre d'or, 2015

«Magnifique! Quelle belle énergie de la part de tous les enfants guides! Un grand merci, on a appris plein de belles choses! Un grand BRAVO!»

Extrait du Livre d'or, 2016

«Vous avez offert à ces jeunes la possibilité d'approcher d'une manière très privilégiée le monde de l'art [...], certains découvrant ainsi pour la première fois le musée et ses trésors. [...] Par ailleurs, le fait que des personnes d'autres générations et d'autres milieux s'arrêtent pour les écouter et échanger avec eux est loin d'être insignifiant pour des ados de cet âge.»

Mère d'un enfant-guide

Extrait du Livre d'or, 2017

«Avec les explications de la jeunesse, tout revient à la vie.»



FANTASTIQUE!

Couv.	© SSCM, Julie Masson	I11.1	© Laurent Dubois, BCU Lausanne	
Dos	Laurent Dubois © BCU Lausanne	I11.2	© MCBA, Nada Stauber	
		I11.3	© Laurent Dubois, BCU Lausanne	
		I11.4	© Florence Quinche, 2019	
		I11.5	© Jean-Bernard Sieber, 2018	
		I11.6	© Aleksandr P. Thibaudeau	
		I11.7	© Aleksandr P. Thibaudeau	
		I11.8	© Laurent Dubois, BCU Lausanne	
		I11.9	© MCBA, Nora Rupp	
		I11.10	© MCBA, Nora Rupp	
		I11.11	© Cecilia Suarez	
		I11.12	© Collection Musée de l'Élysée, Lausanne	
		I11.13	© Musée de l'Élysée, Lausanne	
		I11.14	© Gregory Collavini	
		I11.15	© Nicolas Lieber / Nuit des musées	
		I11.16	© Association Reliefs et Atelier Olga	N
		I11.17	© PLATEFORME 10, mudac et Musée de l'Élysée, Aires Mateus e Associados, MCBA, Estudio Barozzi Veiga	◦ 4
		I11.18	© MCBA, Nora Rupp	
		I11.19	© Philippe Weissbrodt	
		I11.20	© Laurent Dubois, BCU Lausanne	
		I11.21	© Laurent Dubois, BCU Lausanne	
		I11.22	© Adrienne Barman	
		I11.23	© François Burland	
		I11.24	© Laurent Dubois, BCU Lausanne	
		I11.25	© Musée de zoologie, Lausanne	
		I11.26	© Musée de zoologie, Lausanne	
		I11.27	© Musée de zoologie, Lausanne	
		I11.28	© Musée de zoologie, Lausanne	
		I11.29	© Musée de zoologie, Lausanne	

← I11.64 «L'épée dans le rocher», l'une des étapes du parcours interactif conçu pour l'exposition *Fantastique! Armes et armures dans les mondes imaginaires*. Jardins du Château de Morges, 2018.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.30	© Xavier Sprungli	I11.52	© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
I11.31	© Musée de la main, UNIL-CHUV	I11.53	© Site et Musée romains d'Avenches
I11.32	© CEMCAV-CHUV	I11.54	© Site et Musée romains d'Avenches
I11.33	© Musée cantonal de géologie, Lausanne	I11.55	© Site et Musée romains d'Avenches
I11.34	© Michel Kraft, Musée cantonal de zoologie, Lausanne	I11.56	© Site et Musée romains d'Avenches
I11.35	© Musée cantonal de géologie, Lausanne	I11.57	© Site et Musée romains d'Avenches
I11.36	© Musée cantonal de géologie, Lausanne	I11.58	© SSCM, Julie Masson
I11.37	© Pia Zühlke, Musée et Jardins botaniques cantonaux, Lausanne	I11.59	© Château de Morges et ses musées
I11.38	© Julien Leuenberger, Musée et Jardins botaniques cantonaux, Lausanne	I11.60	© Château de Morges et ses musées
I11.39	© Séverine Trouilloud, <i>Sauvageons en ville</i>	I11.61	© Musée national suisse
I11.40	© Laurent Dubois, BCU Lausanne	I11.62	© Musée national suisse
I11.41	© Musée cantonal de géologie, Lausanne	I11.63	© Musée national suisse
I11.42	© Régis Golay, Federal Studio	I11.64	© SSCM, Julie Masson
I11.43	© Michel Krafft, Musée cantonal de zoologie, Lausanne	I11.65	© Reto Duriet
I11.44	© David Monti, Unicom		
I11.45	© Régis Golay, Federal Studio		
I11.46	© Tania Jenkins, <i>Evaluation COSMOS</i>		
I11.47	© Tania Jenkins, <i>Evaluation COSMOS</i>		
I11.48	© Régis Golay, Federal Studio		
I11.49	© Nadine Jacquet, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne		
I11.50	© Nadine Jacquet, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne		
I11.51	© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne	→ I11.65	Visite guidée au Musée de l'Élysée.



Impressum

PatrimoineS. Collections
cantonales vaudoises, N°4,
Lausanne, 2019.

Éditeur
Service des affaires culturelles
de l'État de Vaud
Département de la Formation,
de la Jeunesse et de la Culture
Rue du Grand-Pré 5, 1014 Lausanne

Comité éditorial
Ariane Devanthery
Lionel Pernet
Myriam Valet
Coordination et suivi rédactionnel:
Ariane Devanthery

Graphisme: Notter+Vigne
Photolitho: Images3
Impression: Artgraphic Cavin SA,
Grandson
Tirage: 2000 exemplaires

Commande
Service des affaires culturelles
Rue du Grand-Pré 5, 1014 Lausanne
info.serac@vd.ch, 021 316 07 40





DFJC
Département
de la Formation,
de la Jeunesse et
de la Culture

SERAC
Service des
affaires culturelles